

## DOMAINE SEIGNEURIAL



## SEIGNIORIAL DOMAIN



# Les seigneurs de Kamouraska

## SEIGNEURS OF KAMOURASKA

Le 15 juillet 1674, le gouverneur de la Nouvelle-France, Louis de Buade de Frontenac, concède la seigneurie de Kamouraska à Olivier Morel de La Durantaye.

Le premier manoir seigneurial aurait été construit par le deuxième seigneur, Charles Aubert de La Chesnaye, au cours des années 1690. L'emplacement choisi sur le cap offre une protection contre les vents du nord tout en étant situé à proximité de la rivière.

En janvier 1839, le seigneur Paschal-Achille Taché fut assassiné à l'âge de 26 ans. Cette histoire tragique inspira Anne Hébert qui publia son roman Kamouraska en 1970, lequel fut porté à l'écran par le cinéaste Claude Jutra en 1973.

The governor of New France, Louis Buade de Frontenac, granted the seignior of Kamouraska to Olivier Morel de La Durantaye on July 15, 1674.

The first manor house was built by the second *seigneur*, Charles Aubert de La Chesnaye, in the 1690s. Its site on the headlands provided protection against the north winds and ready access to the river.

In January 1839, *seigneur* Paschal-Achille Taché was assassinated at the age of 26. This tragic event was the inspiration for Anne Hébert's novel Kamouraska, published in 1970 and brought to the screen by filmmaker Claude Jutra in 1973.



Photo : Auteur inconnu, Archives nationales du Québec à Québec

Charles Aubert de La Chesnaye, seigneur de 1680 à 1700

### PREMIÈRES CONCESSIONS

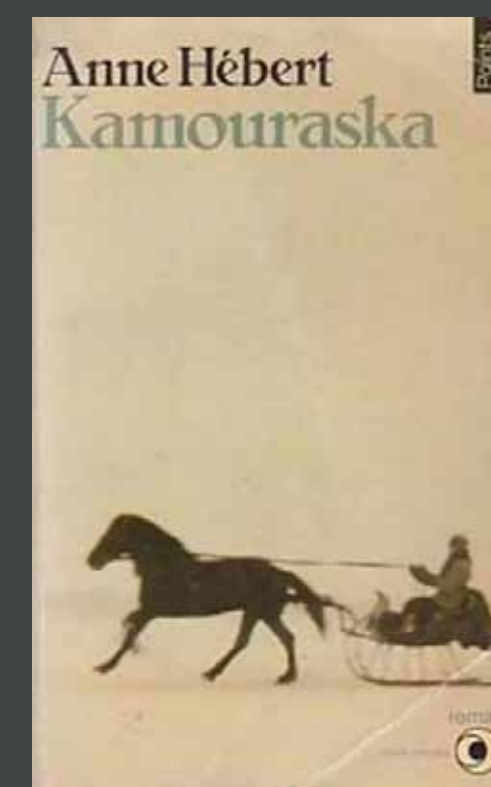
Ayant acheté la seigneurie en 1680, Charles Aubert de La Chesnaye accorde les premières concessions de terres en 1694. Les colons s'installent d'abord dans le premier rang, sur les terres fertiles bordées au nord par les prairies de grève.

S'installant au manoir avec sa famille en 1723, Louis-Joseph Morel devient le premier seigneur résidant.

En 1785, Paschal Taché épouse Marie-Louise-Renée, l'une des filles héritières du seigneur Decharnay mort en 1760. Par cette union, la famille Taché marquera dorénavant le développement prodigieux de la seigneurie qui deviendra le centre de la vie sociale de la région.

En 1854, le gouvernement abolit la plupart des droits seigneuriaux. Seuls les rentes subsistent jusqu'en 1941.

L'imposante maison actuelle fut édifée sur l'emplacement du manoir seigneurial incendié en 1885.



Couverture du roman Kamouraska d'Anne Hébert, 1970  
*Cras turpis ipsum, gravida non*



Illustration : Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne

Manoir seigneurial présumé



Photo : Willie Labrie, collection Astrid Bérubé

Maison actuelle construite après l'incendie de 1885  
*Cras turpis ipsum, non*

### FIRST LAND GRANTS

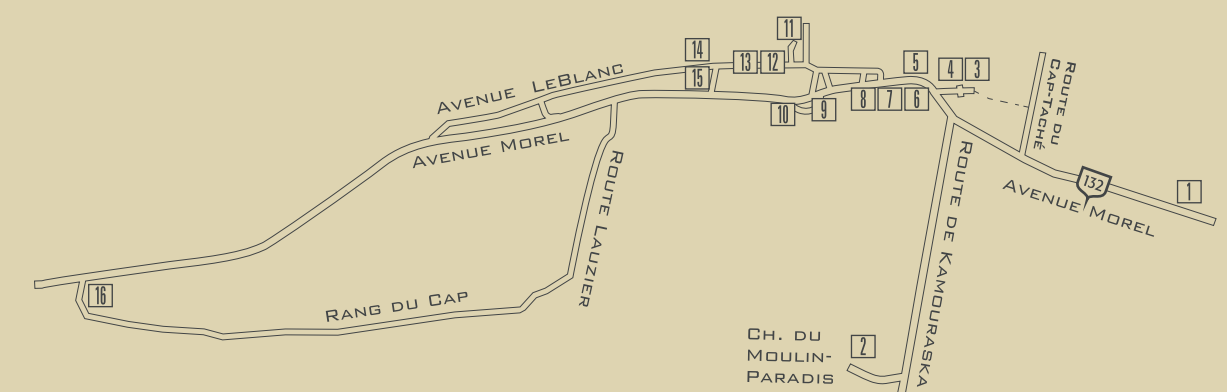
Having acquired the seignior in 1680, Charles Aubert de La Chesnaye distributed the first land grants in 1694. The colonists settled along the first *rang*, along the shore, on fertile land bordered to the north by coastal prairie.

Louis-Joseph Morel became the first resident *seigneur* when he moved into the manor with his family in 1723.

In 1785, Paschal Taché married Marie-Louise-Renée, one of the daughters of *seigneur* Decharnay who had died in 1760. Thereafter, the Taché family would oversee the tremendous development of the seignior, which became the centre of social life in the region.

In 1854, the government abolished most seigniorial rights, leaving only the rents system in place until 1941.

The current stately home was built on the site of the old manor house, which burned down in 1885.



## RIVIÈRE KAMOURASKA ✦ KAMOURASKA RIVER



Photo : Auteur inconnu, Musée régional de Kamouraska

*Moulin Paradis / Cras turpis ipsum, gravida non*

# Les méandres aux perles

## PEARL RIVER

La rivière Kamouraska prend sa source à environ 45 km d'ici, dans la forêt du contrefort des Appalaches. Dans la plaine agricole, son parcours méandreux abritait des moules perlières d'eau douce jusque dans les années 1970.

Le moulin Paradis est construit avant 1860 au creux de l'un de ces méandres. Son dernier meunier l'exploite jusqu'en 1976.

L'embouchure de la rivière a jadis représenté un environnement de choix pour la reproduction de l'éperlan arc-en-ciel. Signe prometteur, on note son retour depuis 2010.

The headwaters of the Kamouraska River lie about 45 kilometres south, in the forests of the Appalachian foothills. In the agricultural plain, the meandering riverbed was home to freshwater pearl mussels until the 1970s.

The Paradis mill was built before 1860 in the hollow of one of these meanders and remained in operation until 1976.

The mouth of the river once offered a good environment as spawning site for rainbow smelt and, in a promising sign, they have returned since 2010.

### LE MOULIN PARADIS

La rivière Kamouraska est aussi désignée familièrement sous le nom de rivière aux Perles depuis les années 1920. C'est la présence de moules perlières d'eau douce, ou mulettes, qui lui valut ce nom. La mauvaise qualité de l'eau a eu raison de ces dernières dans les années 1970.

Cette dégradation du milieu naturel a causé également l'abandon des frayères de l'éperlan arc-en-ciel dans l'embouchure de la rivière. Un plan de rétablissement a été mis en oeuvre en 2003 pour cette espèce affichant le statut de population vulnérable depuis 2005. Signe de réussite, on observe le retour de l'éperlan dans le cours d'eau depuis 2010.

La rivière a fourni son «pouvoir d'eau» à plusieurs moulins au fil du temps. Le dernier survivant est le moulin Paradis. Du milieu du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1976, ses meuniers ont d'abord alimenté la population en farine puis le bétail en moulée. Ses meules se sont immobilisées en 1976. La municipalité de Kamouraska a cité le moulin et sa boutique de forge «site du patrimoine» en 2006.

### THE PARADIS MILL

Since the 1920s, the Kamouraska River has also been known locally as the *rivière aux Perles* (Pearl River), a tribute to the presence of freshwater pearl mussels. They disappeared in the 1970s due to the river's bad water quality.

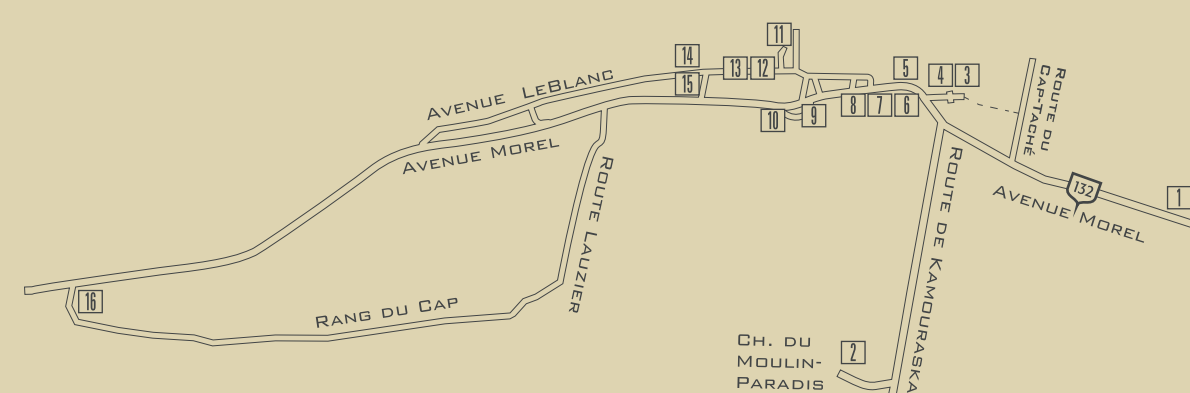
This degradation of the natural environment also caused the rainbow smelt to abandon the spawning grounds at the mouth of the river. A species recovery plan was implemented in 2003 for this population considered vulnerable since 2005. The smelt have returned to the river since 2010, signalling that the plan is succeeding.

Through the years, the river has supplied water power to many mills. The last survivor is the Paradis mill. From the mid of 19th century until 1976, the grain millers firstly fed the population with flour and then livestock feed. The millstones were stopped for the last time in 1976. The municipality of Kamouraska named the mill and its blacksmith shop a heritage site in 2006.



Photos : Manon Ouellet

*Éperlans arc-en-ciel et moule perlière d'eau douce  
Cras turpis ipsum, gravida non*



## MARAIS ET ABOITEAU ✦ SALT MARSH AND ABOITEAU



**En plus de filtrer l'eau de façon naturelle, les marais sont des lieux de prédilection pour la faune et la flore. Une grande diversité de plantes bien adaptées poussent dans les marais salés de Kamouraska qui constituent un lieu de transition entre le milieu aquatique et terrestre.**

Bien que plusieurs de ces marais aient été endigués pour être cultivés, certains subsistent et offrent abri et nourriture à la faune.

Ici, le marais est délimité au sud par un aboiteau qui empêche les plus hautes marées d'atteindre les terrains et les habitations situées de l'autre côté. C'est le mouvement de la marée qui actionne les clapets : fermés à marée haute, ils s'ouvrent à marée basse.

**In addition to acting as natural water filter, salt marshes are favoured environments for plants and wildlife. A wide variety of well-adapted plants grow in Kamouraska's salt marshes, which serve as a transitional zone between the marine and land environments.**

Although many of the local marshes have been diked and drained for agricultural use, some remain, providing shelter and food for wildlife.

Here, the marsh is bounded on the south by the dike of an aboiteau that keeps the highest tides from reaching the land and homes on the other side. The movement of the tide itself activates the flapper valves, so that they close at high tide and open at low tide.

- 1 Spartine alterniflore  
*Saltmarsh Cordgrass*
- 2 Tros-cart maritime  
*Common Arrow-grass*
- 3 Glaux maritime  
*Sea milkwort*
- 4 Bruant de Nelson  
*Nelson's Sparrow*
- 5 Oies des neiges  
*Snow Goose*
- 6 Canard pilelet  
*Northern Pintail*
- 7 Canard noir  
*American Black Duck*
- 8 Hibou des marais  
*Short-eared Owl*



Photo : Auteur inconnu, collection Gilles Michaud  
*Aboiteau vers ????*  
*Cras turpis ipsum, gravida non*

### LE MARAIS À SPARTINE

Le littoral du Kamouraska est largement façonné par des marais à spartine, de vastes battures et des vasières découvertes à marée basse. En effet, la région est bordée d'un marais salé qui s'étire le long de la côte sur plus de 24 km. Cet écosystème complexe est particulièrement vital pour plusieurs espèces de sauvagine et de poissons qui le fréquentent.

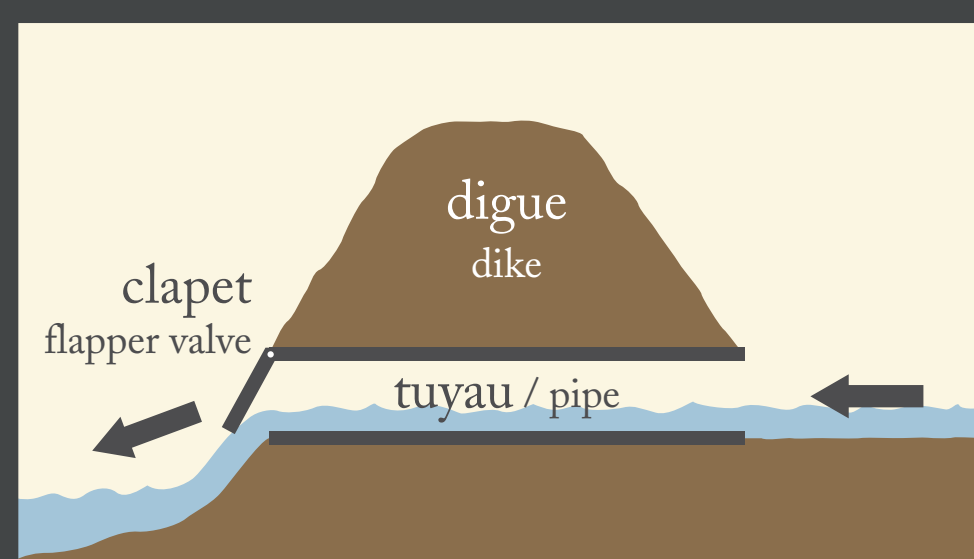
Au début de la colonie, les marais ont servi au pâturage des troupeaux, à la récolte de foin de mer et à la chasse. Dans la région, il semble que dès le début du 18<sup>e</sup> siècle on ait construit quelques petites digues, ou «levées», visant l'assèchement des marais. Mais ce n'est qu'au début du 19<sup>e</sup> siècle que l'on parle d'aboiteau, sa construction visant à empêcher les eaux salées de submerger les terres. Pour ce faire, l'aboiteau se sert du mouvement ascendant et descendant de la marée. À marée basse, ses clapets laissent l'eau provenant des terres cultivées s'écouler vers le fleuve. À marée haute, l'eau du large effectue une pression sur le clapet qui se referme, empêchant l'eau salée de pénétrer dans les terres agricoles.

### SPARTINA SALT MARSHES

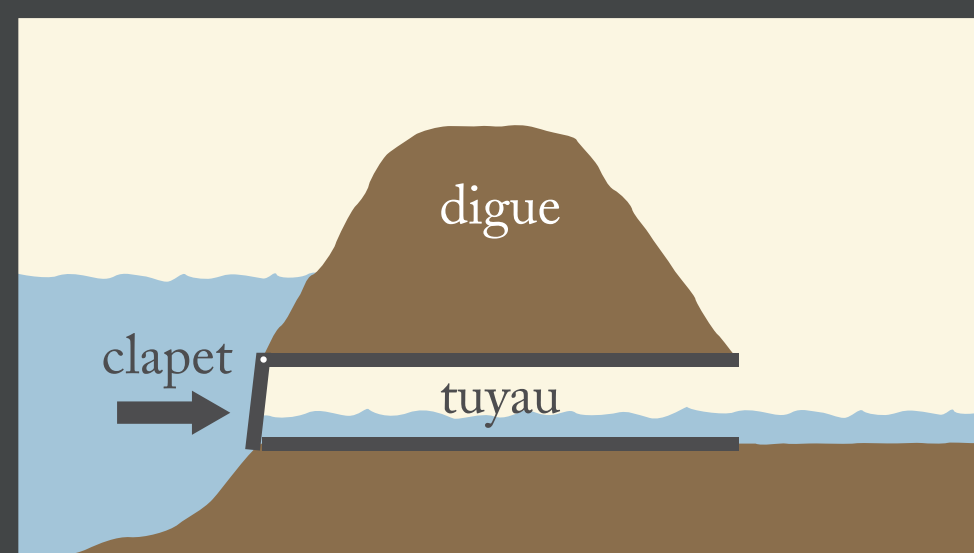
The Kamouraska coastline is formed largely by *Spartina* salt marshes, vast coastal flats and tidal mudflats. Indeed, the region is bordered by salt marsh that stretches along the coast for over 24 kilometres. This complex ecosystem is particularly vital for several species of waterfowl and fish found there.

The early settlers used the marshes to graze livestock, to harvest salt marsh hay and to hunt. In this area, the first small dikes or levees to drain the marshes appear to have been built in the early 18th century. However, it was only in the early 19th century that "aboiteaux" — dikes with one-way flapper valves — start appearing, to prevent salt water from covering the land. The flapper valves in the aboiteaux are activated by the rising and falling tides. At low tide, the valves allow water from the farmland to drain toward the St. Lawrence. At high tide, the pressure of the estuary water closes the valves, preventing salt water from reaching the farmland.

Marée basse / Low tide

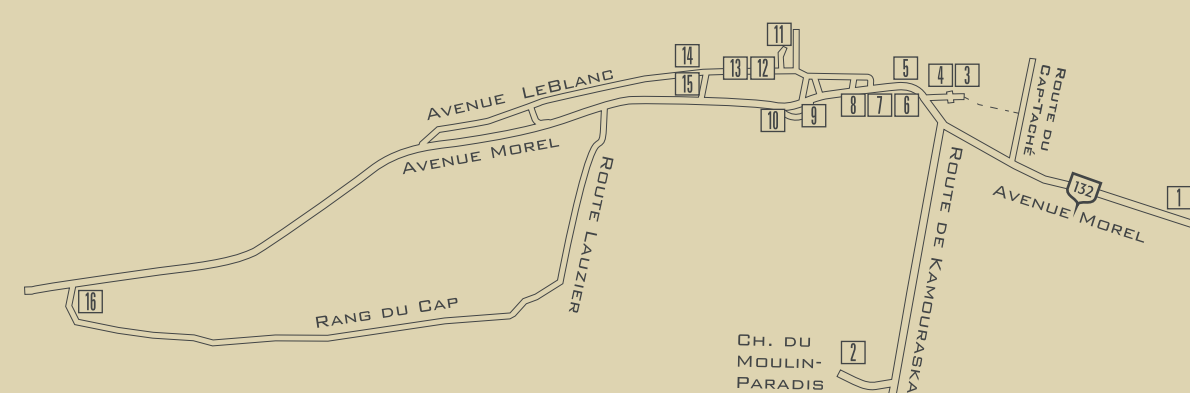


Marée haute / High tide



Les codes QR conduisent à des informations complémentaires. Saisissez ces codes avec votre téléphone intelligent pour poursuivre votre visite.

*uis placerat, magna suscipit fringilla consequat, magna eros varius velit, nec egestas nulla nisl rutrum ipsum. fringilla consequat, magna eros varius*



## PÊCHE ✦ FISHING



Photo : auteur inconnu, projet Circa 1920

Pêche aux marsouins à Kamouraska en 1922 / *Cras turpis ipsum, gravida non*

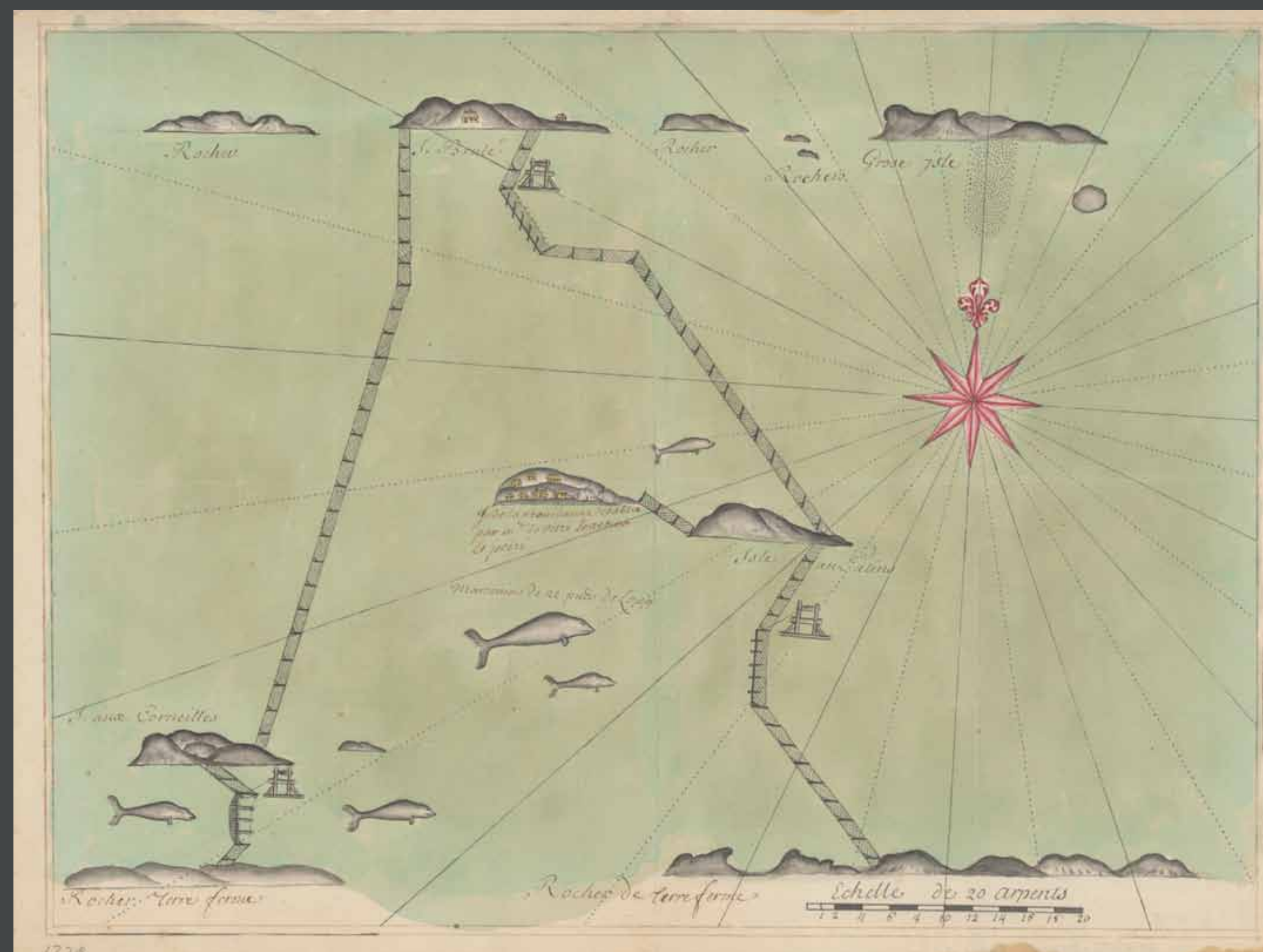


Photo : auteur inconnu, Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne

Pêche à fascines à Kamouraska en 1937  
*Cras turpis ipsum, gravida non*



*Anguille d'Amérique*  
*American eel*



Crédit : L. Peyre, Archives nationales du Québec à Québec

Pêche aux marsouins dans les îles de Kamouraska, 1728 / *Cras turpis ipsum, gravida non*

## Vivre de la mer LIVING OF THE SEA

Dès le début de la colonie, les agriculteurs-pêcheurs tendent leurs pêches à fascines sur les longues battures de Kamouraska. Ils y capturent plusieurs espèces de poissons.

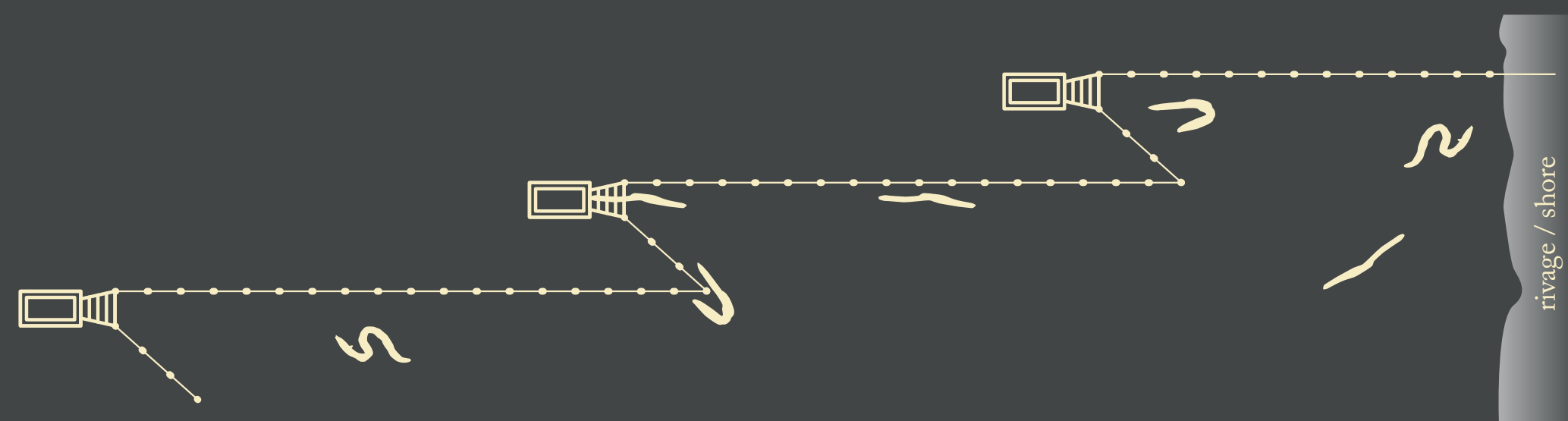
L'anguille est d'abord consommée localement. À partir du 19<sup>e</sup> siècle elle est exportée et deviendra par la suite l'objet d'une pêche commerciale lucrative.

Les bélugas, autrefois faussement nommés marsouins, sont eux aussi chassés dès les débuts de la colonie. Leur peau est tannée alors que leur gras est fondu et transformé en huile.

Since the earliest days of the colony, farmers and fishermen have tended their fishing weirs along tidal flats of Kamouraska, catching many species of fish.

Early on, eels were consumed locally, but in the 19th century they began to be exported and later supported a lucrative commercial fishery.

Belugas, wrongly called *marsouins*, were also hunted in the early days of the colony. Their skins were tanned and their fat rendered to produce oil.



### PÊCHE FIXE

La technique de la pêche à fascines allie d'anciennes méthodes européennes et amérindiennes. À marée basse, de longs piquets de bois sont plantés dans le fond marin, perpendiculairement au rivage. Des branches flexibles de hêtre ou d'aulne sont par la suite entrelacées entre les piquets pour former un barrage qui dirigera les poissons vers le piège. La marée basse permet alors aux pêcheurs de recueillir leurs prises variées.

Pour la pêche à l'anguille, les piquets sont plantés en zigzag et le piège consiste en l'installation d'entonnoirs terminés par un coffre. De nos jours, les filets ont remplacé les fascines et les tracteurs sont préférés aux chevaux. Malgré la baisse dramatique des prises depuis les années 1970-80, quelques pêcheurs perpétuent toujours la tradition.

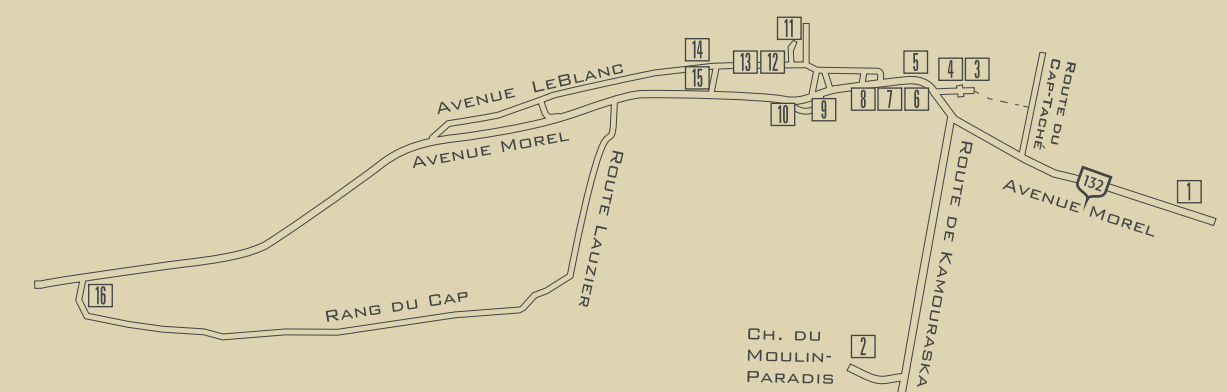
Quant au béluga, on ne le chasse plus depuis les années 1930 et il est une espèce protégée depuis 1979.

### ANGLAIS

Weir fishing combines ancient European and Amerindian techniques. At low tide, long wooden stakes are driven into the seabed, perpendicular to the shore. Flexible branches of alder or red osier dogwood are then woven between the stakes to form a dam to direct the fish towards the trap. At low tide, fishermen can harvest their varied catch.

To catch eel, the stakes are placed in a zigzag pattern with funnels leading to box traps. Today, fishing nets have replaced the woven wooden weirs, just as tractors have replaced horses. Although there has been a dramatic decline in catches since the 1970s, some fishermen carry on the tradition.

Beluga have not been hunted since the 1930s and they were listed as a protected species in 1979.



## PRESBYTÈRE ✦ PRESBYTERY



Photo : Auteur inconnu, collection famille Louis Tardif

*Procession / Cras turpis ipsum, gravida non*

## Curés célèbres

### FAMOUS FATHERS

Le presbytère fut construit dans le style néo-classique entre 1848 et 1849. Des travaux de restauration exécutés en 2000 lui ont fait retrouver l'aspect qu'il devait offrir au début du 20<sup>e</sup> siècle.

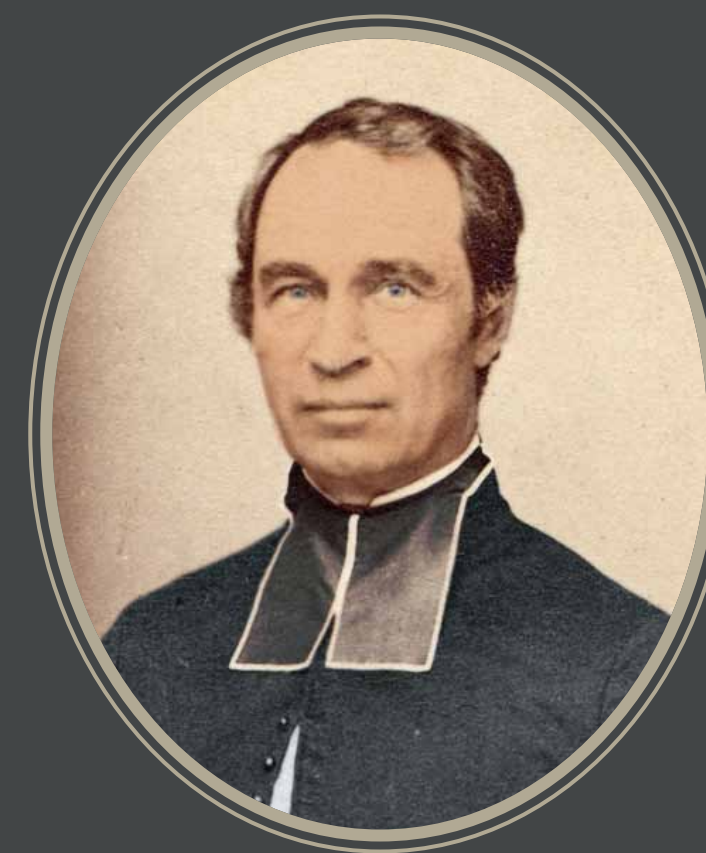
Le célèbre curé Nicolas-Tolentin Hébert, l'un des piliers de la colonisation de la région du lac Saint-Jean, s'installe au presbytère de Kamouraska en 1852 et y oeuvrera jusqu'à son décès survenu en 1888. Il repose dans la crypte de l'église.

Le prédicateur Charles Chiniquy fut curé de Kamouraska de 1843 à 1846. Ses talents d'orateur, sa croisade contre les boissons enivrantes, ses intrigues et sa conversion à l'Église presbytérienne en ont fait une célébrité.

The presbytery was built in the neoclassical style between 1848 and 1849. Work carried out in 2000 restored its appearance to what it would have been early in the 20th century.

Father Nicolas-Tolentin Hébert, renowned for his central role in the settlement of the Lac Saint-Jean region, moved into the Kamouraska presbytery in 1852 and served the parish until his death in 1888. His remains are in the church's crypt.

Charles Chiniquy, a preacher, was parish priest for Kamouraska from 1843 to 1846. He was widely known for his oratorical skills, crusade against alcoholic beverages, political plotting and conversion to Presbyterianism.



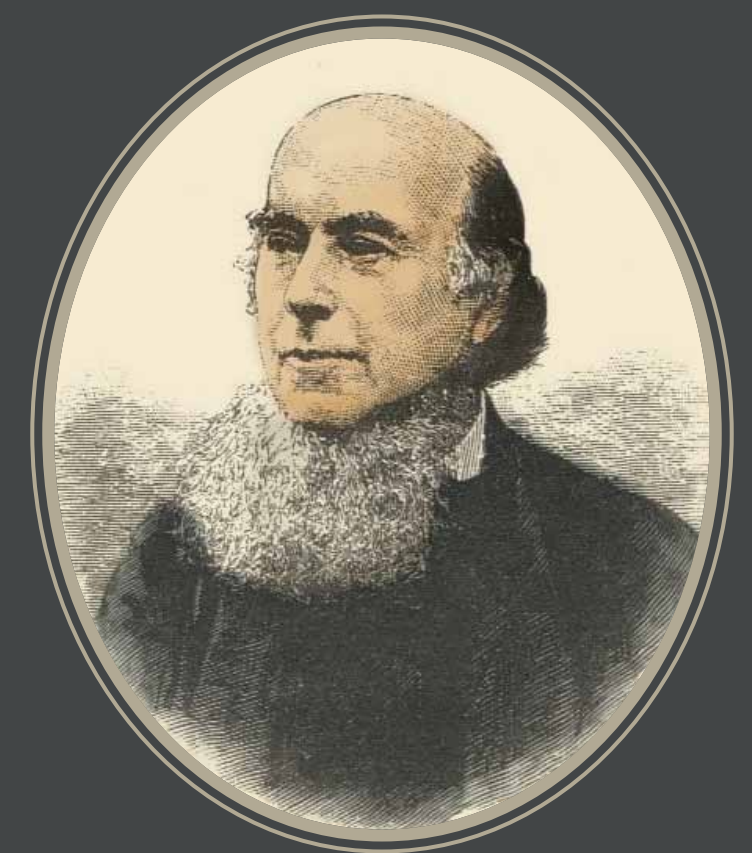
NICOLAS-TOLENTIN HÉBERT

Nicolas-Tolentin Hébert naît à Saint-Grégoire de Nicolet en 1810. Avant d'accéder à la cure de Kamouraska, il est curé de Saint-Pascal de 1840 à 1852. Il est le principal organisateur de la Société de colonisation de L'Islet et de Kamouraska en 1849. Cette année-là, l'abbé Hébert forme une équipe de 44 hommes provenant principalement de Saint-Pascal, de Saint-Denis-De La Bouteillerie et de Kamouraska afin de défricher le canton Labarre. Ce seront les pionniers de la colonisation de la région du lac Saint-Jean et Hébertville sera nommée ainsi en l'honneur du curé.

Nicolas-Tolentin Hébert was born in Saint-Grégoire de Nicolet in 1810. Before coming to the Kamouraska parish, he was parish priest in Saint-Pascal from 1840 to 1852. He was the main organizer of a settlement company, called the Société de colonisation de L'Islet et de Kamouraska, in 1849. That year, Father Hébert gathered a team of 44 men from Saint-Pascal, Saint-Denis-De La Bouteillerie and Kamouraska to clear the land in Labarre township. They became the pioneers in the settlement of Lac Saint-Jean, where the town of Hébertville was named in the priest's honour.

Photo : Auteur inconnu, Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne

Colorisation : Miguel Forest



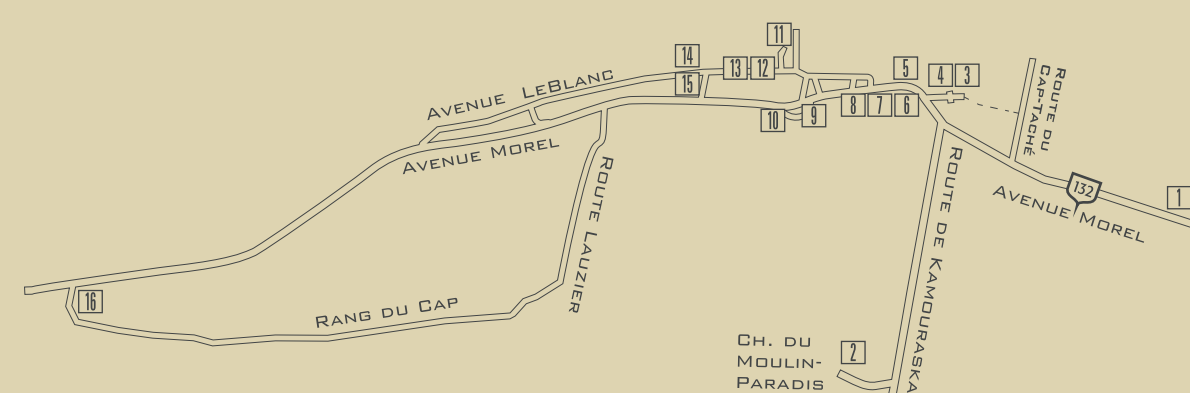
CHARLES CHINIQUY

Charles Chiniquy est né à Kamouraska en 1809. À compter de 1840, ce prédicateur éloquent fonde des sociétés de tempérance qui attirent les foules dans tout le Canada français, prêchant sans relâche contre les boissons enivrantes. Il est nommé à la cure de Kamouraska en 1843. Il doit cependant quitter les lieux en 1846. Un rendez-vous compromettant avec la ménagère du curé de Saint-Pascal en aurait été la cause. Expatrié aux États-Unis, il est reçu ministre presbytérien en 1860. Il prêche ensuite dans de nombreux pays, fonde une famille et meurt en 1899 à Montréal.

Charles Chiniquy was born in Kamouraska in 1809. Beginning in 1840, this eloquent preacher founded temperance societies that drew crowds throughout French Canada, tirelessly preaching against alcoholic beverages. He was named parish priest of Kamouraska in 1843, but was obliged to leave in 1846 after a compromising rendezvous with the housekeeper of the Saint-Pascal presbytery. After emigrating to the U.S., he became a Presbyterian minister in 1860. He later preached in many countries, started a family, and died in Montreal in 1899.

Illustration : Auteur inconnu

Colorisation : Miguel Forest



## ANCIEN COUVENT ❖ OLD CONVENT



### Vocation

**Le couvent est construit en 1851 et est d'abord habité par les Frères des écoles chrétiennes dont l'académie commerciale a été la proie des flammes en 1853.**

Les religieuses de la congrégation de Notre-Dame s'y installent ensuite. Elles se vouent à l'enseignement et à l'éducation des jeunes filles de 1856 à 1918.

La congrégation des Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge prend alors la relève et assure la formation des écoliers jusqu'en 1975.

**The convent building was constructed in 1851 and was first occupied by the Christian Brothers. However, their business college was destroyed by fire in 1853.**

The nuns of the congregation of Notre-Dame then took possession of the building, where they established a school for young women from 1856 until 1918.

The congregation of the Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge then took over and provided education for school children until 1975.



Photo : Auteur inconnu, collection famille Louis Tardif / Colorisation : Miguel Forest

*Religieuse de la congrégation des Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge*

*Cras turpis ipsum, gravida non*

#### LES COUVENTINES

Au moment de sa construction, le style architectural néo-classique du couvent rappelle celui du presbytère. Au fil du temps, plusieurs travaux lui donnent l'aspect qu'on lui connaît maintenant.

En plus d'être fréquenté par les jeunes filles du village, le couvent hébergeait des couventines pensionnaires. Au début des années 1960, les religieuses ouvrent leurs classes aux garçons et aux filles des trois premières années du primaire et ce jusqu'en 1975.

La vocation de l'ancien couvent, acquis par la municipalité en 1979, est maintenant communautaire, culturelle et éducative. Tout comme l'ensemble de la place de l'église, il a été cité «site du patrimoine» par la municipalité en 2001.

#### ANGLAIS

The convent's original neoclassical architecture was similar to that of the presbytery, however its current appearance reflects many modifications made over the years.

In addition to offering an education for the girls of the village, the convent was a boarding school for girls. From the early 1960s until 1975, the nuns also opened their classes to boys and girls in the first three years of primary school.

The municipality acquired the former convent in 1979, and today it lives on as a community, cultural and educational centre. Like the other buildings in the church square, the convent was declared a heritage site by the municipality in 2001.

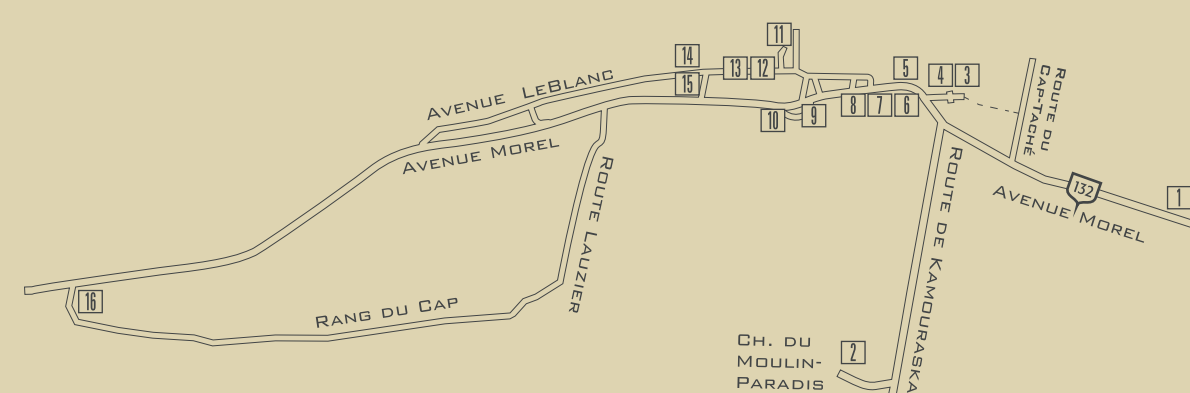


Photo : Auteur inconnu, collection Michel Boivin

*Le pensionnat du couvent de Kamouraska en 1898 / Cras turpis ipsum, gravida non*

Les codes QR conduisent à des informations complémentaires.  
Saisissez ces codes avec votre téléphone intelligent pour poursuivre votre visite.

*uis placerat, magna suscipit fringilla consequat, magna eros varius velit, nec egestas nulla nisl rutrum ipsum. fringilla consequat, magna eros varius*



## ÉGLISE ✦ CHURCH



### SAINT-LOUIS

Saint Louis, roi de France, est le patron protecteur de la paroisse. Il fut probablement choisi en l'honneur de Louis Aubert Duforillon, seigneur de Kamouraska de 1700 à 1713.

Les deux premières églises de Kamouraska furent édifiées à environ deux kilomètres à l'est de celle-ci. Le site aujourd'hui connu sous le nom de «Berceau de Kamouraska» fut le centre religieux de la paroisse de 1709 à 1791.

Vers 1781, Joseph-Amable Trutault, curé de la paroisse de 1755 à 1800, élabore le projet de déplacer le centre religieux à son emplacement actuel. En 1791, on y construit enfin la troisième église.

En choisissant ce lieu, le curé assure un terrain plus stable au nouveau temple et rapproche celui-ci du hameau de Pincourt qui deviendra le village de Kamouraska.

### SAINT-LOUIS

Saint Louis, King of France, is the patron saint of the parish, a choice that was probably in honour of Louis Aubert Duforillon, *seigneur* of Kamouraska from 1700 to 1713.

The first two churches in Kamouraska were built about two kilometres east of this one. That site was the religious centre of the parish from 1709 to 1791, and is now known as the “Cradle of Kamouraska”.

Around 1781, Joseph-Amable Trutault, parish priest from 1755 to 1800, put forward a plan to move the religious centre to its current location. The third church was finally built there in 1791.

Trutault chose this site to provide more stable ground for the foundations of the new church and to be closer to the hamlet of Pincourt, which later became the village of Kamouraska.

## L'église de 1791

### THE CHURCH OF 1791

En 1791, cette pointe rocheuse est choisie pour accueillir la troisième église de la paroisse de Saint-Louis-de-Kamouraska qui sera la proie des flammes dans la nuit du 11 au 12 février 1914.

Entre 1914 et 1916, on reconstruit sur les mêmes murs. De style néo-renaissance, le plan général de l'église actuelle reproduit sensiblement l'aspect de la précédente.

On y retrouve de l'orfèvrerie de François Sasseville et le remarquable buffet de l'orgue est l'oeuvre de Louis-Thomas Berlinguet qui l'avait façonné pour l'église de Saint-Roch de Québec en 1850.

In 1791, this rocky point was chosen as the site for the third church of the Saint-Louis-de-Kamouraska parish. That original building was destroyed by a fire on the night of February 11, 1914.

The current church was partially rebuilt within the same walls between 1914 and 1916, in the Renaissance Revival style. It mainly reproduced the appearance of its predecessor.

The church features silverwork by François Sasseville and remarkable organ casework by Louis-Thomas Berlinguet, which was built in 1850 for the church of Saint-Roch in Quebec City.



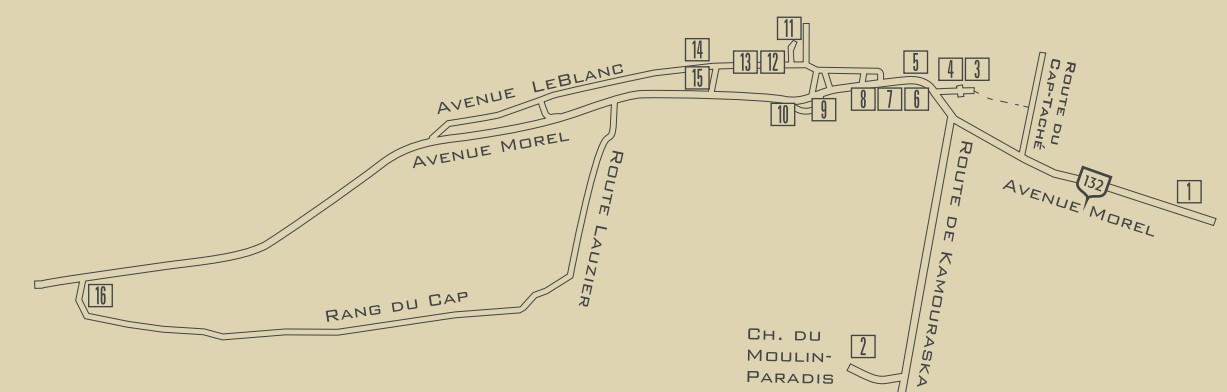
Photo : Auteur inconnu, collection Gilles Michaud / Colorisation : Miguel Forest

Reconstruction de l'église actuelle entre 1914 et 1916 / *Cras turpis ipsum, grävida non*

**A** Photo : Pruneau et Kirouac, collection Gilles Michaud  
*Église de 1791 / Cras turpis ipsum, grävida non*

**B** Photo : Auteur inconnu, Musée régional de Kamouraska  
*Intérieur de l'église de 1791 / Cras turpis ipsum, grävida non*

**C** Photo : Auteur inconnu, collection Gilles Michaud  
*Ruines de l'église incendiée en 1914 / Cras turpis ipsum, grävida non*



## RENÉ CHALOULT



### Père du drapeau fleurdelisé FATHER OF FLEURDELISÉ FLAG

Ici se dressait la demeure ancestrale de la famille Chaloult, derniers percepteurs des rentes seigneuriales à Kamouraska de 1874 à 1941. Leur maison fut rasée par l'incendie qui embrasa cette partie du village en 1922.

René Chaloult, né à Québec en 1901, a été député de Kamouraska (1936 à 1939), de Lotbinière (de 1939 à 1944) et de Québec (de 1944 à 1952). Il est l'un des principaux artisans de l'adoption du fleurdelisé comme drapeau du Québec en 1948.

Le désir des Canadiens français pour un drapeau distinct s'exprime dès le 19<sup>e</sup> siècle : le drapeau des Patriotes (1832), le tricolore français, le drapeau de Carillon, le Carillon-Sacré-Coeur. Le drapeau de Carillon réalisé par l'abbé Elphège Filiatrault (1902) est l'ancêtre direct du fleurdelisé actuel.

This is the site of the ancestral home of the Chaloult family. From 1874 until the seigniorial rent system ended in 1941, the family received the land rents in Kamouraska. The house was razed by the massive fire that destroyed this part of the village in 1922.

Born in Quebec City in 1901, René Chaloult was MP for Kamouraska (1936-1939), Lotbinière (from 1939 to 1944) and Quebec City (from 1944 to 1952). He was one of the main drivers behind the adoption, in 1948, of the Fleurdelisé, Québec's flag.

French Canadians had repeatedly sought a distinctive flag in the 19th century, trying in turn the Patriot flag (1832), the French Tricolour, the Carillon flag and the Carillon-Sacré-Coeur. The Carillon flag created by Father Elphège Filiatrault (1902) was the direct antecedent of today's Fleurdelisé.



Photo : Auteur inconnu, Musée régional de Kamouraska / Colorisation : Miguel Forest

*René Chaloult vers ????*  
*Cras turpis ipsum, gravida non*

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, plusieurs espèrent voir le drapeau britannique (Union Jack) descendu pour de bon de la tour du Parlement du Québec. Cependant, les diverses esquisses proposées au fil des ans ne font pas l'unanimité. À partir de 1946, le député René Chaloult demande inlassablement un drapeau symbolisant les aspirations du peuple du Québec. L'année suivante il dépose une motion demandant la création d'un drapeau québécois. Le 21 janvier 1948, le drapeau fleurdelisé flotte pour la première fois sur la tour du Parlement du Québec.

Décédé à Québec en 1978, maître René Chaloult fut inhumé dans le cimetière de Kamouraska. Sur sa stèle funéraire on peut lire l'inscription «père du drapeau fleurdelisé».

In the early 20th century, many hoped to see the British Union Jack taken down from the tower of Québec's Parliament for the last time. However, the various designs put forward over the years did not garner popular support. In 1946, René Chaloult began asking for a flag that would symbolize the aspirations of the people of Québec. The following year, he filed a motion for the creation of a Québec flag. On January 21, 1948, the Fleurdelisé flag flew from the tower of Québec's parliament for the first time.

After his death in 1978, René Chaloult was buried in the cemetery of Kamouraska. On his tombstone is the inscription "Father of Fleurdelisé flag".



1608  
Pavillon bleu à croix  
blanche  
*Anglais*



1665  
Pavillon blanc du roi  
de France  
*Anglais*



1759  
Union Flag  
(Union Jack)



1775  
Grand Union Flag  
(Grand Union Jack)



1832  
Drapeau des Patriotes  
*Patriots flag*



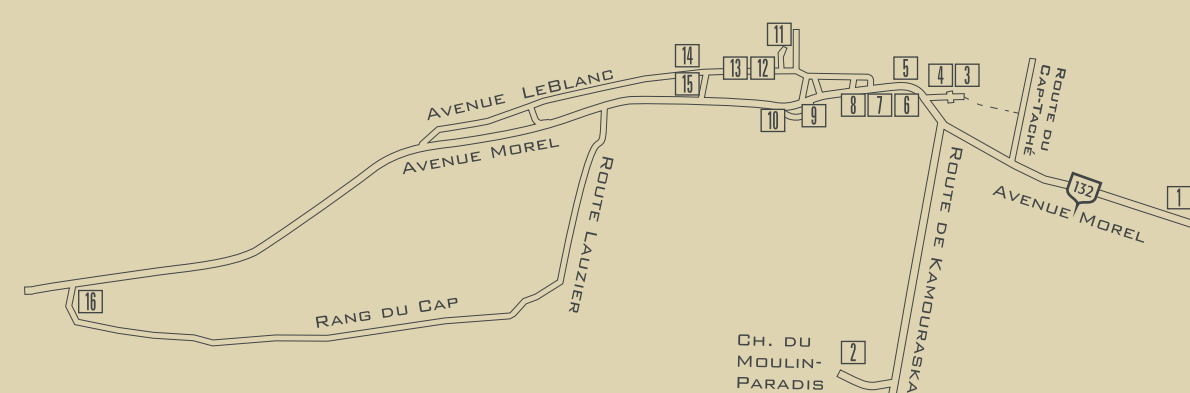
1854  
Drapeau tricolore français  
*French Tricolour flag*



1900  
Drapeau de Carillon  
*Carillon flag*



1948  
Drapeau fleurdelisé



## ANCIEN PALAIS DE JUSTICE ❖ OLD COURTHOUSE



### Centre judiciaire JUDICIAL CENTRE

En 1849, Kamouraska devient le chef-lieu du district judiciaire couvrant tout le Bas-Saint-Laurent. La maison de Jean-Baptiste Taché est convertie en palais de justice et en prison. Les flammes consumeront ce bâtiment en 1881.

En 1888, un nouvel édifice est construit sur le même emplacement. Il abritera la Cour de circuit, le bureau d'enregistrement et les bureaux du conseil de comté.

Son architecture est caractérisée par une abondance de décors inspirés des styles Second Empire, Renaissance française et «château» en vogue au Québec lors de sa construction.

In 1849, when Kamouraska became the seat of the judicial district for the entire Bas-Saint-Laurent region, the home of Jean-Baptiste Taché was converted into a courthouse and jail. It was burnt to the ground in 1881.

A new building was erected on the same site in 1888 to house the Circuit Court, the land registry office and the offices of the county council.

The abundant decorative architectural details show the influence of the Second Empire, French Renaissance and “chateau” styles, in vogue in Quebec at the time.

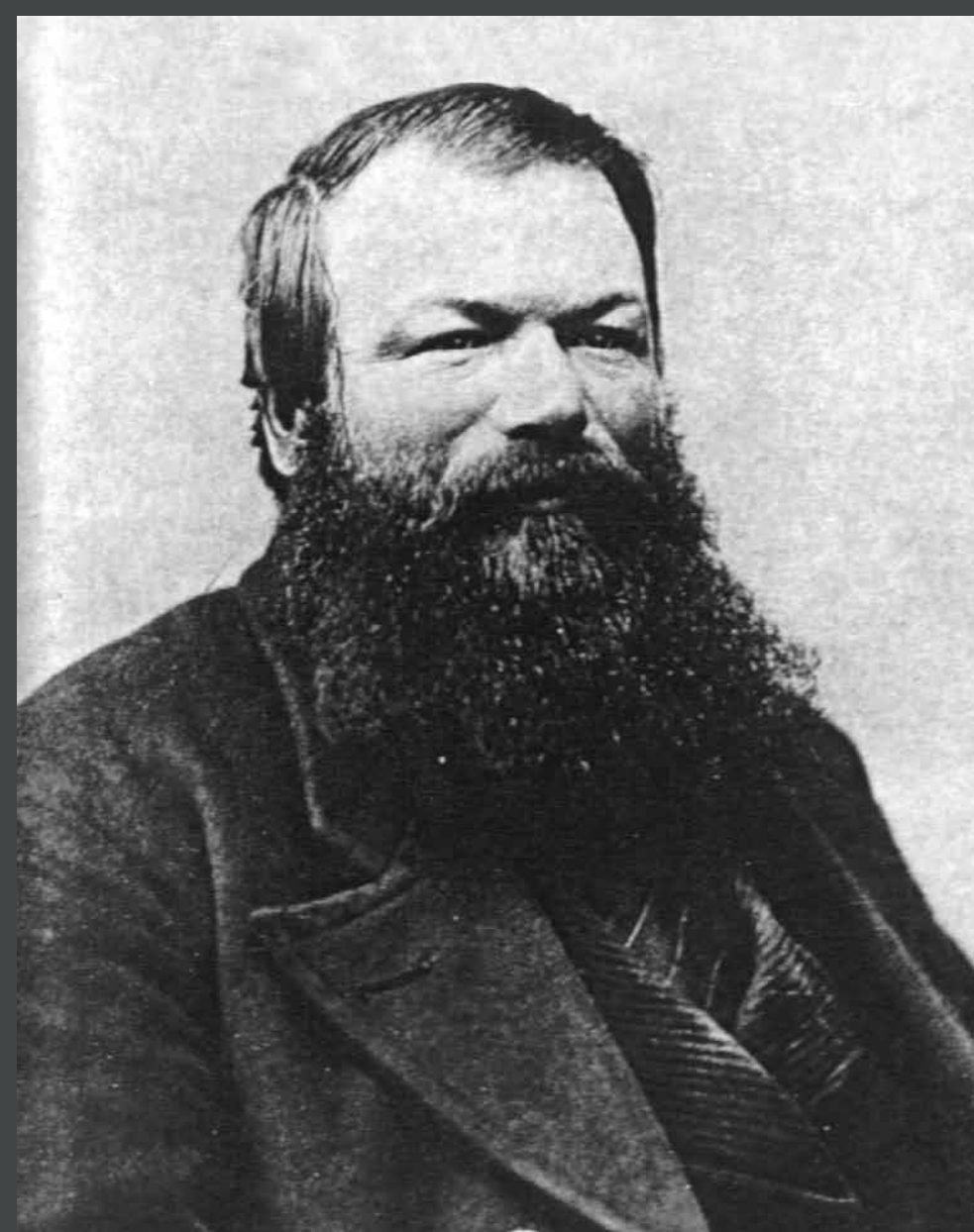


Photo : Auteur inconnu, collection Elsie Soucy

*François Soucy, entrepreneur de Saint-Antonin, à qui fut confié le contrat de construction du palais de justice de Kamouraska en 1888. Vers 1865-1870.*

*François Soucy, entrepreneur de Saint-Antonin, à qui fut confié le contrat de construction du palais de justice de Kamouraska en 1888. Vers 1865-1870.*



Photo : Miguel Forest

*Détail de la poignée de porte de l'entrée principale  
Anglais*



Photo : Auteur inconnu, collection Astrid Bérubé

*Joute de tennis sur le terrain du palais de justice  
Anglais*

#### COUR DE CIRCUIT

Premier centre administratif et judiciaire de la région, Kamouraska attire à cette époque les experts du droit, notamment les avocats, huissiers, greffiers et shérifs.

Suite à l'incendie de 1881, le gouvernement déménage la cour à Rivière-du-Loup, centre industriel et ferroviaire en pleine croissance. Déçus, les Kamouraskois demandent, puis obtiennent en 1888, l'érection chez eux d'un palais de justice habilité à recevoir une cour inférieure dite « de circuit ». En 1913, Saint-Pascal devenant le nouveau chef-lieu du comté, les activités administratives et judiciaires y sont déménagées.

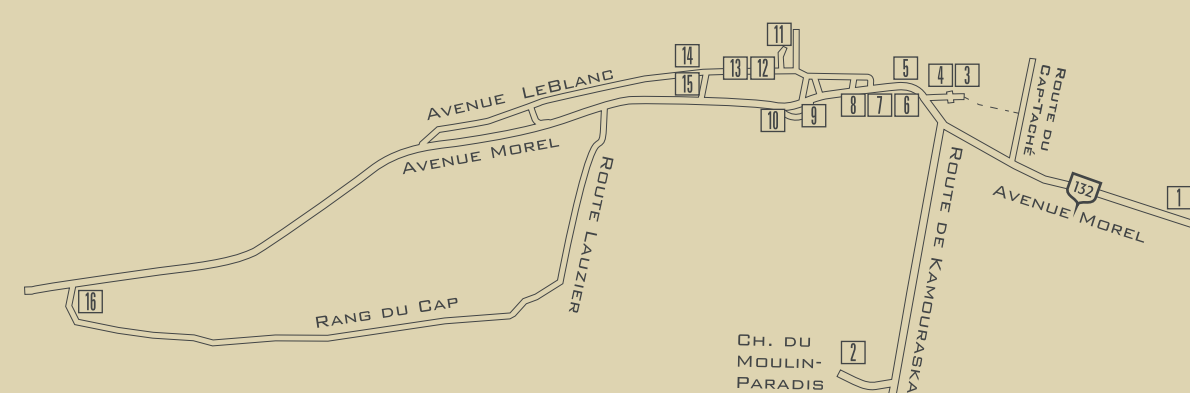
L'édifice appartient aujourd'hui à la municipalité qui l'a cité «site du patrimoine» en 1992 avant de procéder à des travaux importants de restauration en 1996. Sa vocation est maintenant communautaire, culturelle et sportive.

#### SOUS TITRE ANGLAIS

As the first regional centre for administrative and judicial activities, Kamouraska attracted many legal experts including lawyers, bailiffs, clerks and sheriffs.

After the fire of 1881, the government moved the court to Rivière-du-Loup, a fast-growing railroad and industrial town. Disappointed, the people of Kamouraska asked that a lower court, called the circuit court, be established here, which led to the construction of a new courthouse in 1888. However, judicial and administrative activities were relocated to Saint-Pascal in 1913, when it was named the new county seat.

The building is now owned by the municipality, which declared it a local heritage site in 1992 and undertook a major restoration in 1996. It now serves as a community, cultural and sports centre.



## PATRIMOINE BÂTI ✦ ARCHITECTURAL HERITAGE



### Un riche patrimoine architectural IN THE DAYS OF SCHOONERS

Le patrimoine bâti de Kamouraska est représentatif des courants en vogue aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Au village se côtoient notables, artisans et fermiers, favorisant ainsi une grande diversité architecturale.

L'une des caractéristiques des maisons de Kamouraska réside dans la toiture à larmier cintré, populaire entre 1820 et 1850.

En 1922, un incendie dévastateur ravage le cœur du village, entre la rue du Quai et l'église. On reconstruira selon les styles alors à la mode.

The architectural heritage of Kamouraska is representative of the various styles of the 19<sup>th</sup> and 20<sup>th</sup> centuries. The village's blend of merchants and professionals, artisans and farmers resulted in great architectural diversity.

One characteristic feature of Kamouraska homes is the curved roof eaves, popular between 1820 and 1850.

In 1922, a devastating fire ravaged the heart of the village, from the church to Rue du Quai. The area was rebuilt in the popular styles of the time.

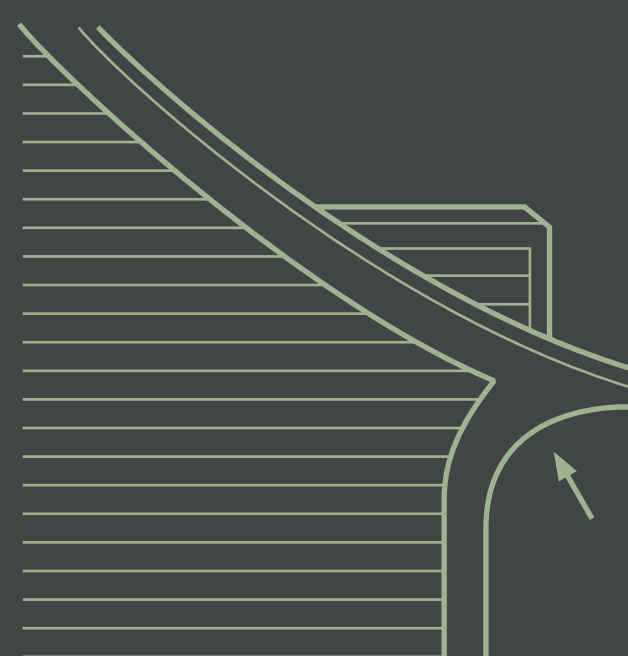


Illustration : Miguel Forest

*Larmier cintré / Anglais*

#### INCENDIES

À Kamouraska, très peu de constructions datent du régime français. En 1759, les Britanniques assiègent Québec et leurs troupes incendient la Côte-du-Sud, laissant peu de vestiges.

Vers la fin du 18<sup>e</sup> siècle, le village se développe à partir du hameau de Pincourt. Il est voué à devenir le chef-lieu de la région. Son architecture est alors influencée par le statut de ses habitants. La villégiature et le commerce apportent des constructions de notables comme les auberges et les magasins généraux. La conflagration de 1922 réduit en cendres plusieurs joyaux historiques du centre villageois.

L'un des éléments architecturaux digne de mention est le larmier cintré. En plus d'éloigner l'eau de pluie des murs de la maison, il assurerait à la structure une meilleure protection contre les vents. Chose certaine, sa courbe façonne la silhouette harmonieuse et raffinée qui la caractérise.

#### FIRES

Very few buildings in Kamouraska have survived from the French regime. In 1759, British troops besieging Quebec City set fire to the villages on the *Côte-du-Sud*, leaving nary a trace.

In the late 18th century, the tiny hamlet of Pincourt developed into the village of Kamouraska, destined to become the regional capital. The architecture was influenced by the status of the residents. The more imposing structures – inns and general stores – were built to serve the thriving trade and resort economy. The fire of 1922 reduced many historical jewels in the heart of the village to ashes.

One notable architectural feature is the curved eaves. In addition to keeping rain away from the walls of the house, the curved form provided better wind protection and created the distinctive, refined silhouette for which the region's architecture is known.



Photo : Auteur inconnu, collection Céline et Jean-Guy Charest

*Maison à toit à la Mansart incendiée en 1922 / Anglais*



Photo : Elz. J. Pinet, Archives nationales du Québec à Québec

*Avenue Morel avant l'incendie de 1922 / Anglais*



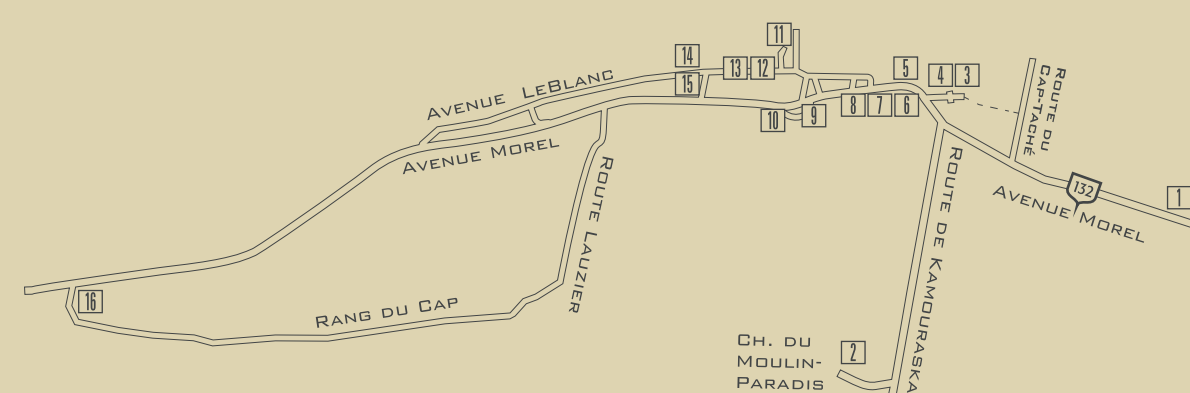
Photo : Auteur inconnu, collection Céline et Jean-Guy Charest

*Avenue Morel avant l'incendie de 1922 / Anglais*



Photo : Auteur inconnu, Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne, fond Pierrette Maurais

*Avenue Morel, ruines après l'incendie de 1922 / Anglais*



## QUAIS ✦ WHARVES

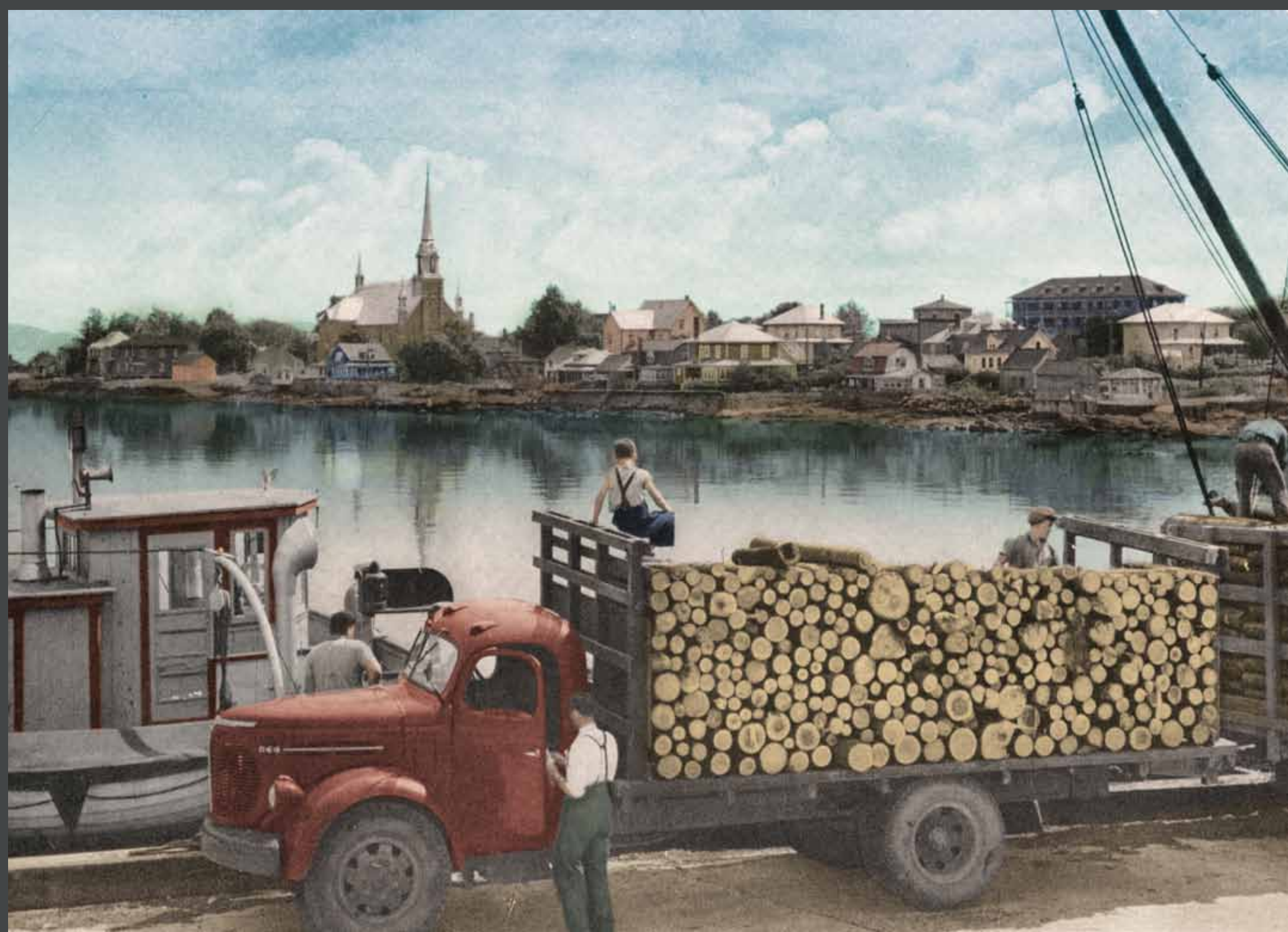


Photo : Auteur Pauline B. Scott, collection Lorraine C. Bossé.

*Baigneurs au quai Miller / ras turpis ipsoma non*



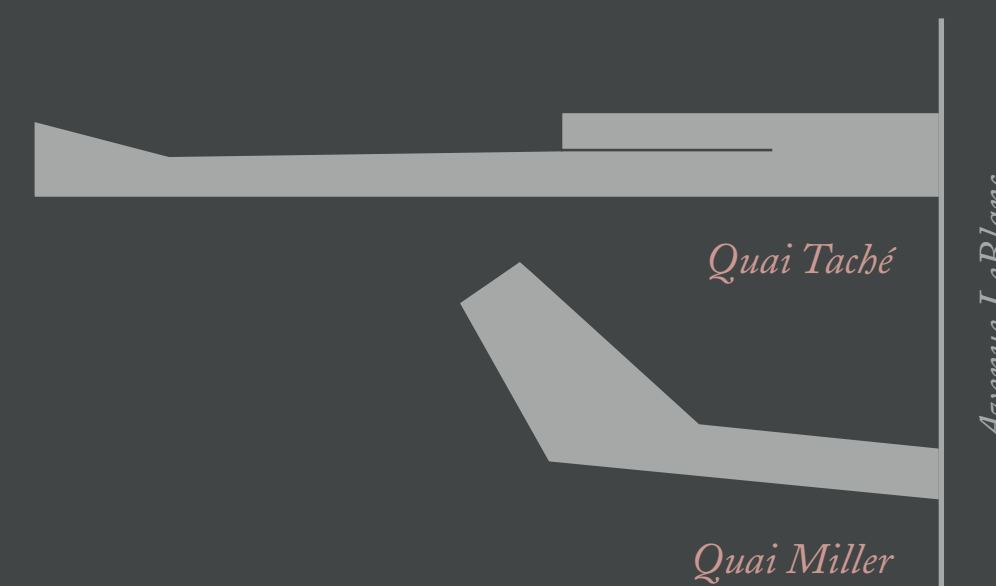
*Caissons à claire-voie. Anglais*



Photo : Auteur inconnu, collection Céline et Jean-Guy Charest

*Pêcheurs au quai Taché vers 1925*

*Cras turpis ipsum, gravida non*



## Les quais de Kamouraska

### IN THE DAYS OF SCHOONERS

Tout porte à croire que le quai Miller fut construit au milieu des années 1800 pour le commerçant Louis Miller. Éventré par les tempêtes à la fin des années 1990, le quai a subi des travaux de réfection majeurs en 2004.

Le quai Taché a été construit pour Charles et Jean-Baptiste Taché entre 1815 et 1824 sur ce qui semble être l'emplacement d'un quai plus ancien.

Suite au développement des transports terrestres, les quais Miller et Taché perdent peu à peu de leur importance commerciale. En 1997, leur valeur patrimoniale est reconnue par la municipalité qui les a déclarés «site du patrimoine».

As far as is known, the Miller wharf was built in the mid 1800s for Louis Miller, a local merchant. Ripped apart by storms in the late 1990s, the wharf underwent major reconstruction in 2004.

The Taché wharf was built for Charles and Jean-Baptiste Taché between 1815 and 1824 on the site of an earlier quay.

After the road transportation system was developed, the commercial importance of the Miller and Taché wharves gradually decreased. In 1997, the municipality recognized the historical value of the wharves by declaring them heritage sites.

#### PATRIMOINE À CONSERVER

Depuis sa fondation, plusieurs quais ont participé au développement de Kamouraska. Au 19<sup>e</sup> siècle, les quais étaient nécessaires à l'économie de la région. Ils étaient construits par les commerçants qui assuraient les échanges entre les villes et les campagnes. La plupart sont aujourd'hui disparus. Les quais Miller et Taché sont les seuls à avoir traversé les siècles à Kamouraska. Ils représenteraient le plus ancien site de quai de la rive sud de l'estuaire du Saint-Laurent.

Leur structure est formée de caissons de bois à claire-voie, remplis de pierres. Plusieurs travaux, parfois majeurs, leur ont donné leur aspect et leur dimension actuels.

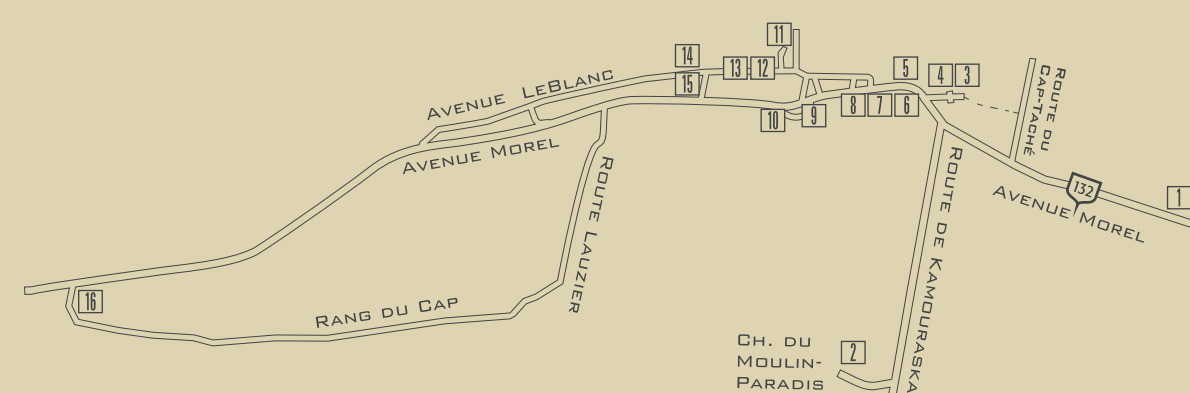
En 1984, le gouvernement fédéral, propriétaire du quai Miller depuis 1884 et du quai Taché depuis 1887, considère qu'ils sont excédentaires et il les cède pour 1,00 \$ à la Municipalité de Kamouraska. La Corporation Patrimoine maritime de Kamouraska, de concert avec la municipalité, veille aujourd'hui à leur conservation et à leur mise en valeur.

#### ANGLAIS

Since the founding of Kamouraska, many wharves have contributed to the community's development. In the 19th century, the wharves were essential to the region's economy, having been built by merchants to support trade between the cities and the countryside. Most have since disappeared; the Miller and Taché wharves are the only ones that have survived the centuries. They are the oldest wharves on the southern shore of the St. Lawrence estuary.

Both wharves are built of grid-type timber cribs filled with stones. Their current size and appearance are the result of many repairs and restoration work through the years.

In 1984, the federal government, which had owned the Miller wharf since 1884 and the Taché wharf since 1887, declared both facilities surplus and ceded them to the municipality for \$1.00. The Kamouraska heritage corporation and the municipality now work together to preserve and develop them.



## NAVIGATION ET CABOTAGE ✦ COASTAL TRADE AND SHIPPING



### Au temps des goélettes

#### IN THE DAYS OF SCHOONERS

**Avant l'arrivée du chemin de fer dans la région en 1857, tout le transport commercial s'effectuait par le fleuve et l'estuaire du Saint-Laurent.**

Les goélettes, d'abord à voiles puis à moteur, ont longtemps transporté les marchandises.

Plus tard, le bois de pulpe destiné aux usines de pâte et papier permit la survie du cabotage sur le Saint-Laurent. Jusqu'à la fin des années 1960, le chargement des goélettes assura l'activité économique du secteur des quais. Puis, incapables de rivaliser avec les nouveaux modes de transport, les goélettes furent abandonnées à leur triste sort.

La Monica L. fut la dernière goélette de Kamouraska. Son capitaine, Léopold Anctil, l'amarra pour de bon aux quais de Kamouraska en 1976.

**Before the railway arrived in the region in 1860, the St. Lawrence was the sole route for commercial transportation.**

For many years, goods were shipped on sailing schooners, with small wooden freighters being used later.

Even after the trains took over much of the transportation market, wood pulp was still shipped to the paper factories by boat. Until the late 1960s, loading the freighters kept the wharves busy and economically viable. Eventually, however, unable to compete other modes of transport, the wooden freighters were retired.

The Monica L. was the last wooden freighter to ply Kamouraska's waters. Her captain, Léopold Anctil, moored her to the municipal dock for the last time in 1976.

Photo : Auteur inconnu, Archives nationales du Québec à Québec / Colorisation : Miguel Forest

*Goélette Don de Dieu amarrée au quai Taché à Kamouraska, vers 1908 / Cras turpis ipsum, grävda non*



Photo : Auteur Pauline B. Scott, Musée régional de Kamouraska

*Goélettes aux quais de Kamouraska / Anglais*

#### CABOTAGE

Dès le début de la colonisation, le Saint-Laurent représente la meilleure voie de communication. Aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, les goélettes transportent des denrées alimentaires et des matériaux de construction de la campagne vers les villes alors que les produits manufacturés empruntent le chemin inverse. Le cabotage est essentiel à l'économie de la région.

En 1813, Joseph Bouchette écrivait : «... les goélettes de Kamouraska sont bien connues à Québec par la grande quantité de provisions qu'elles apportent, telles que grain, animaux vivants, volaille, beurre, sucre d'érable, etc., [beaucoup] de planches, de sapin et d'autre bois de construction.»

Au 19<sup>e</sup> siècle, dans tous les villages côtiers de la région, on construit des navires de bois. Cependant, l'arrivée du chemin de fer et des navires d'acier, le développement du réseau routier et du camionnage ont graduellement fait disparaître le cabotage sur le Saint-Laurent. Au cours des années 1960-1970, les goélettes vieillissantes sont, l'une après l'autre, abandonnées sur les berges ou détruites.



Photo : Le Placoteux, Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne

*La Monica L à Kamouraska / Cras turpis ipsum, grävda non*



Photo : Auteur inconnu, collection Lemesurier-Caddell / Colorisation : Miguel Forest

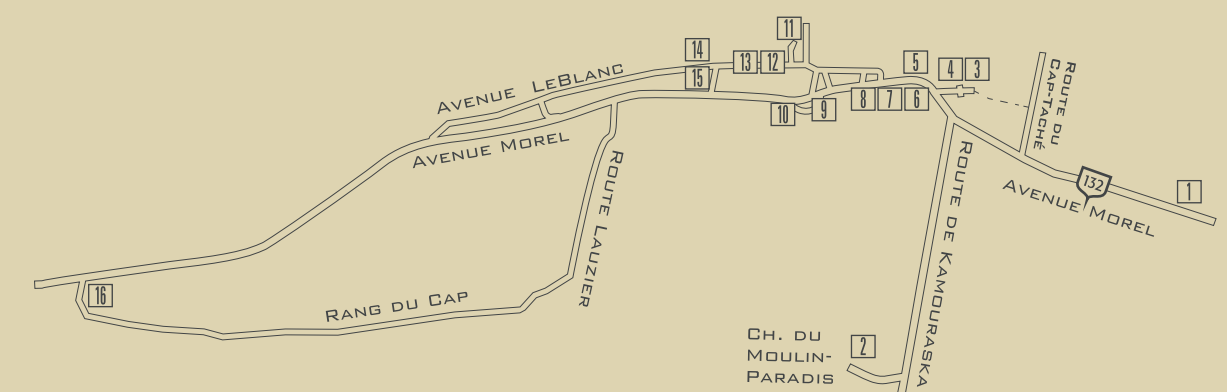
*Capitaine Michaud, 1903 / Cras turpis ipsum, grävda non*

#### ANGLAIS

From the earliest colonial days, the St. Lawrence was the best means of communication. During the 18th and 19th centuries, schooners carried food and building materials from the countryside to the cities and brought back manufactured goods on the return trip. Coastal shipping was thus essential to the region's economy.

In 1813, surveyor Joseph Bouchette wrote: "The schooners of Kamouraska are well known in Quebec City for the large amount of supplies they carry, including grain, livestock, poultry, butter, maple sugar, etc., as well as [a lot] of fir planks and other lumber."

In the 19th century, most coastal villages in the region built wooden ships. However, coastal shipping with small freighters has gradually vanished from the St. Lawrence since the arrival of the railroad and steel ships, and the development of the road system and trucking. During the 1960s-1970s, the aging wooden freighters disappeared one by one.



## ÎLES, MARÉES ET PANORAMA ✨ ISLANDS, TIDES & PANORAMA



### L'estuaire du Saint-Laurent

#### IN THE DAYS OF SCHOONERS

Ici, le Saint-Laurent n'est pas tout à fait le fleuve bien qu'il ne soit pas encore la mer. Les marées et la salinité de l'eau lui confèrent le titre d'estuaire.

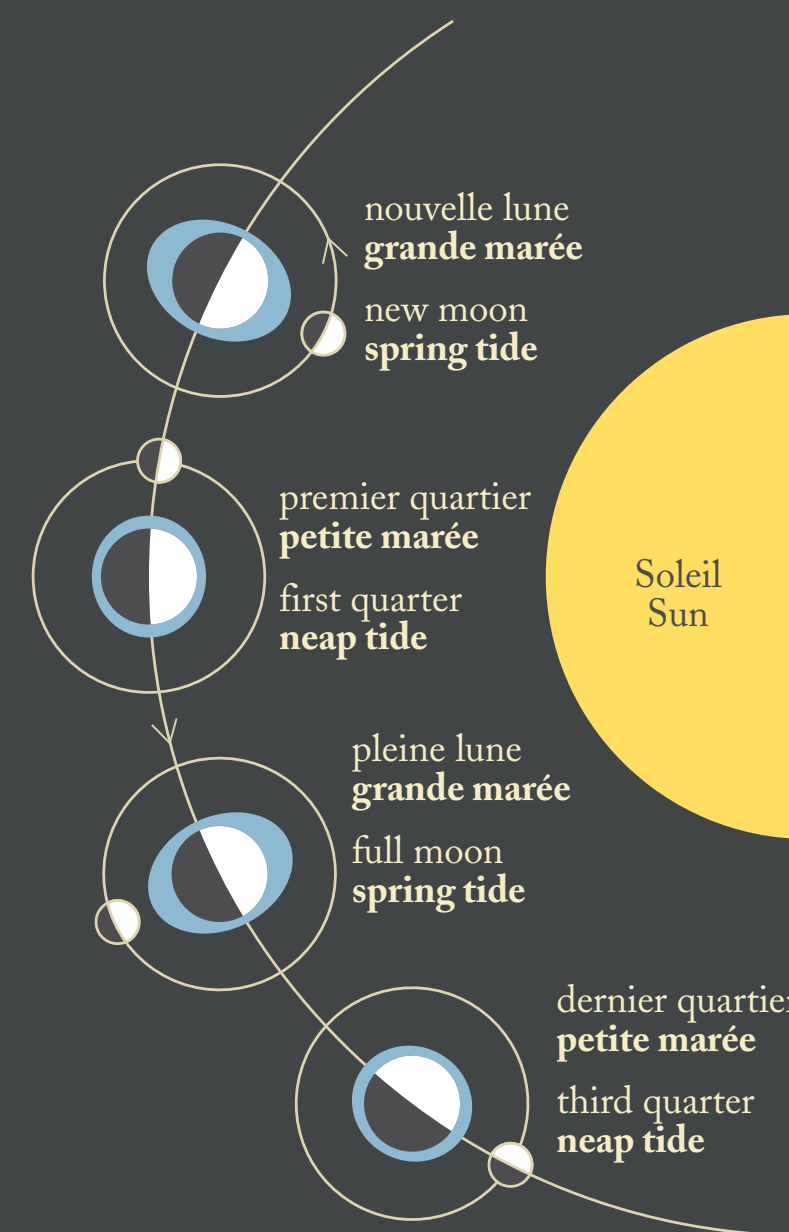
C'est la force d'attraction de la Lune et du Soleil qui cause la marée. Elle monte et descend deux fois par jour. À Kamouraska, la marée basse dégage le fond marin jusqu'aux îles.

Au nord, la côte de Charlevoix dessine l'horizon. La vallée de la rivière Malbaie, devant nous, dessine le contour Est du cratère de Charlevoix au centre duquel s'élève le mont des Éboulements. Selon les géologues, ce cratère de 56 kilomètres de diamètre fut formé par la chute d'un météorite géant il y a 350 millions d'années.

Here, the St. Lawrence is no longer just a river, but not yet the sea. At this point, it is an estuary, with tides and saline water.

Tides are caused by the gravitational forces of the moon and sun, and they rise and fall twice a day. At low tide in Kamouraska, the seabed is revealed all the way to the islands.

On the northern horizon is the coast of Charlevoix. Directly across, the Rivière Malbaie valley defines the eastern edge of the Charlevoix crater, at the centre of which rises the Mont des Éboulements. According to geologists, this crater – 56 kilometres in diameter – was formed some 350 million years ago by the impact of a giant meteorite.



..... Cratère de Charlevoix

- 1 Les Éboulements
- 2 Mont des Éboulements
- 3 Saint-Irénée
- 4 La Malbaie
- 5 Cap-à-l'Aigle
- 6 Île aux Corneilles
- 7 Île Brûlée
- 8 Port-aux-Saumons
- 9 Île de la Providence
- 10 Grande Île
- 11 Île-aux-Patins

#### L'ARCHIPEL DE KAMOURASKA

Dans le Saint-Laurent, l'eau salée de la mer remonte jusqu'à l'île d'Orléans. Entre cette dernière et le golfe, l'un des plus importants estuaires au monde a toujours invité les humains à fréquenter ses berges.

Bien avant l'arrivée des Européens, les îles du Bas-Saint-Laurent sont des lieux privilégiés pour l'établissement de campements. Notamment, à la période du Sylvicole supérieur, entre 1000 et 400 ans avant aujourd'hui, les Iroquoiens de la région de Québec occupent à plusieurs reprises l'île aux Corneilles. Ils s'aventurent jusqu'ici pour chasser les mammifères marins et pour pêcher. Ils établissent probablement des contacts avec les Innus (Montagnais) et les Malécites de la région.

Aujourd'hui, les îles de Kamouraska constituent un refuge important pour la faune ailée. L'île Brûlée, l'île de la Providence et la Grande Île font partie de la réserve nationale de faune des îles de l'Estuaire. L'archipel et la côte font également partie de la ZICO de Kamouraska (zone importante pour la conservation des oiseaux).

#### ANGLAIS

In the St. Lawrence, the salt water from the sea reaches all the way up to the Île d'Orléans. Between that island and the Gulf of St. Lawrence stretches one of the largest estuaries in the world, which has long attracted human inhabitants.

Well before the arrival of Europeans, the islands of the Bas-Saint-Laurent were favourite sites to establish camps. During the Late Woodland period, between 1000 and 400 years ago, the Iroquois of the Quebec City area repeatedly occupied the Île aux Corneilles. They ventured as far as Kamouraska to hunt marine mammals and to fish. They probably came into contact with the region's Innus (Montagnais) and Maliseet bands.

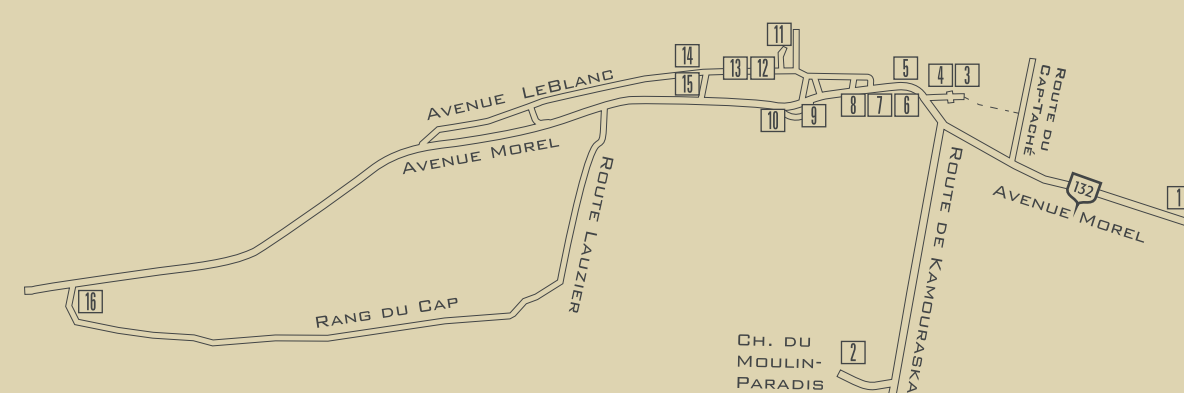
Today, the islands of Kamouraska constitute an important refuge for birds. Île Brûlée, Île de la Providence and Grande Île are all part of the Îles de l'Estuaire National Wildlife Area. The archipelago and the coast are also part of the IBA of Kamouraska (Important Bird Area).



Photo : G. Garneau, Archives nationales du Québec à Québec  
Phare de la Grande Île, 1885  
*Cras turpis ipsum, gravida non*



Photo : Auteur inconnu, collection Gilles Michaud  
Île aux Patins



## FAUNE, FLORE ET GÉOLOGIE ✦ FLORA, FAUNA & GEOLOGY



Le littoral, ou grève, du village de Kamouraska est constitué de schiste ardoisier, appelé localement «tuf», interstratifié avec des couches de grès plus résistants. Ces strates résultent des couches de boue et de sable qui se sont déposées dans le fond de l’océan il y a environ 500 millions d’années.

Les plantes qui y poussent se regroupent en fonction du milieu qu’elles tolèrent : vase, marais, plage sablonneuse ou rocheuse.

Les petites mares d’eau salée abandonnées par la marée basse, les rochers, la vase et les foins de mer offrent le gîte à une faune aquatique, ailée et terrestre abondante.

The shoreline of the village of Kamouraska is composed of slate, locally called “tuf”, which is interbedded with layers of more resistant sandstone. These beds were formed from layers of mud and sand deposited at the bottom of the ocean some 500 million years ago.

Shoreline plants can be grouped from where they grow: mud, salt marsh, and sandy or rocky beaches.

Small tidal pools created at low tide, outcrops of rocks, mud flats and prairies of salt marsh hay provide shelter for abundant aquatic, terrestrial and winged wildlife.

### LITTORAL VIVANT

Les eaux saumâtres de l’estuaire du Saint-Laurent et la variété des milieux de vie de son littoral favorisent une grande diversité de la faune et de la flore.

Au large, les bélugas 1 et les phoques 2 poursuivent les bancs de capelans, d’éperlans et de harengs 3. Alors que certains mollusques comme la mye 4 sont protégés par la vase, la marée basse révèle des milliers de minuscules littorines qui s’agrippent aux rochers. Dans l’eau prisonnière des rochers 5, des gammarus attendent la marée haute.

Les bécasseaux minuscules 6, grands hérons 7, eiders à duvet 8, cormorans à aigrette 9, oies blanches et goélands marins 10 ne sont qu’un aperçu des quelque 250 espèces d’oiseaux que l’on peut observer.

La végétation joue un rôle important dans l’équilibre de cet écosystème. Entre les algues en bas de la plage et les rosiers sauvages 11 situés plus haut, les pois et persils de mer, salicornes, campanules et tous les juncs et foins de mer sont indispensables à la vie et à la protection de nos berges.

### THE SHORELINE???

The St. Lawrence estuary’s brackish waters and its wide range of coastal habitats support a great diversity of flora and fauna.

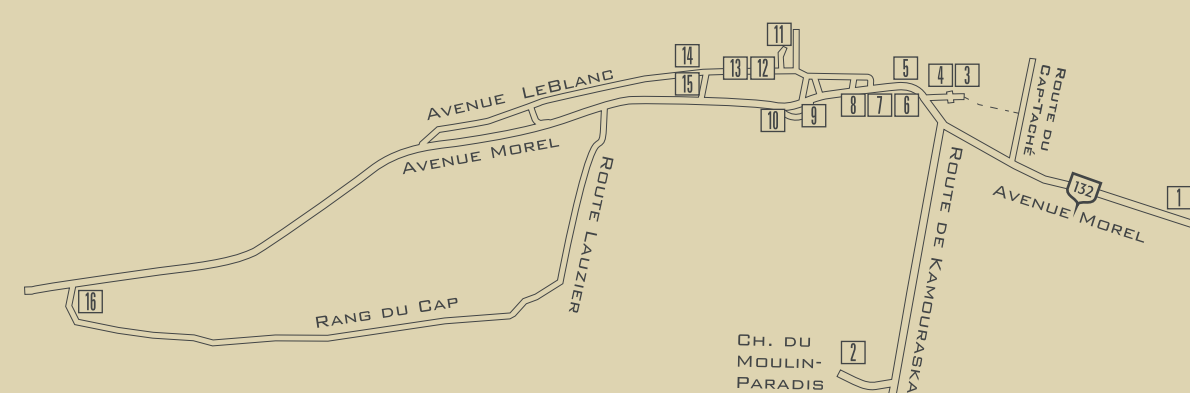
Offshore, belugas 1 and seals 2 follow schools of capelin, smelt and herring 3. Low tide reveals thousands of tiny common periwinkles clinging to the rocks, while molluscs such as clams 4 stay safe in the mud. In water trapped among the rocks 5, scuds – small, shrimp-like crustaceans – await high tide.

Least sandpipers 6, great blue herons 7, common eiders 8, double-crested cormorants 9, snow geese and black-backed gulls 10 are just a few of the approximately 250 bird species you might see here.

Vegetation plays an important role in the balance of coastal ecosystems. Between seaweeds on the lower littoral and wild roses 11 located above the tide line, beach peas, beach lovage, glasswort, campanulas, sea rushes and salt marsh hay are essential to shoreline life and protection.



Littorine  
Common periwinkle



## VILLÉGIATURE ✦ RESORT TOWN



### Prendre les eaux

#### TAKE THE WATERS

Déjà en 1815, Kamouraska est considéré comme la principale «place d'eau» du Canada. Durant l'été, de nombreux touristes y séjournent pour refaire leur santé, l'endroit ayant la réputation d'être l'un des plus sains de la province.

L'été venu, plusieurs habitants louent leur maison aux citadins et vont vivre, à l'étroit, dans le fournil situé à proximité.

Les villégiateurs arrivent par goélette ou par diligence et, à partir de 1860, par train. Ils veulent bénéficier du bien-être que leur procurent les bains de mer, pour «prendre les eaux». À cette époque, aller à la mer, c'est aller à Kamouraska.

As early as 1815, Kamouraska was considered the leading waterside resort in Canada. Every summer, many tourists came to enjoy the restorative effects of the area, known as one of the healthiest in the province.

When summer came, many residents rented out their homes to visitors, moving into cramped quarters in the bakehouse in the yard.

Arriving by schooner, coach or, after 1860, by train, the vacationers came to “take the waters” and benefit from the well-being believed to be gained from bathing in the sea. At the time, going to the seaside meant going to Kamouraska.



Photo : Auteur inconnu, collection Michel Boivin

L'hôtel Deschênes reconstruit après l'incendie de 1922  
*Cras turpis ipsum, gravida non*



Photo : Auteur inconnu, Musée régional de Kamouraska

Balade dans les îles de Kamouraska  
*Cras turpis ipsum, gravida non*



Photo : Auteur inconnu, collection Lemesurier-Caddell

Vers 1910  
*Anglais*



Photo : Auteur inconnu, collection Lemesurier-Caddell

#### LE PREMIER CENTRE DE VILLÉGIATURE DU CANADA

Au 19<sup>e</sup> siècle, la croissance démographique et le manque de mesures d'hygiène incitent les citadins à fuir périodiquement à la campagne. Ils s'éloignent des villes en recherchant des lieux plus salubres et plus romantiques.

Le village de Kamouraska devient alors le premier centre de villégiature du Canada. On y offre hôtels, maisons de pension, restaurants et boutiques. Les îles sont le lieu de rencontre favori pour les pique-niques, la pêche ou la baignade.

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, plusieurs villages de l'estuaire du Saint-Laurent, dont Kamouraska, sont considérés comme les centres de villégiature les plus à la mode dans l'Est de l'Amérique du Nord.

Au 20<sup>e</sup> siècle, les moyens de transport et les voies de circulation modernes permettent le développement de nouveaux centres touristiques plus éloignés. Les hauts lieux de la villégiature d'un autre siècle cèdent alors la place à de nouvelles destinations.

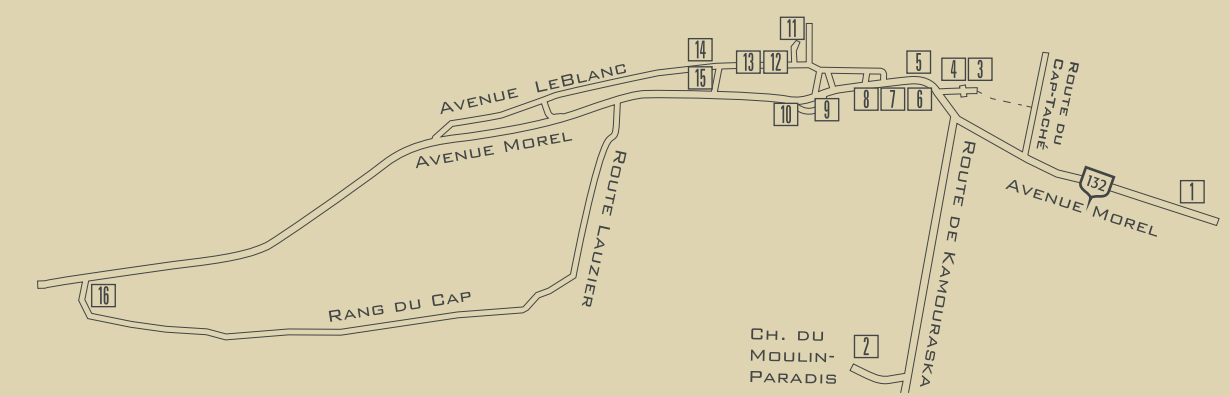
#### CANADA'S FIRST RESORT

In the 19th century, population growth and the lack of urban hygiene measures prompted city dwellers to flee to the countryside periodically, seeking healthier, more romantic places.

The village of Kamouraska became Canada's premier resort, with hotels, boarding houses, restaurants and shops. The islands were a favourite gathering place for picnics, fishing and swimming.

In the late 19th century, many of the villages along the St. Lawrence estuary, including Kamouraska, were considered the most popular resort towns in eastern North America.

In the 20th century, modern roads and transportation facilitated the development of new tourist areas, further from the major urban centres. These new vacation destinations gradually surpassed those of the previous century in popularity.



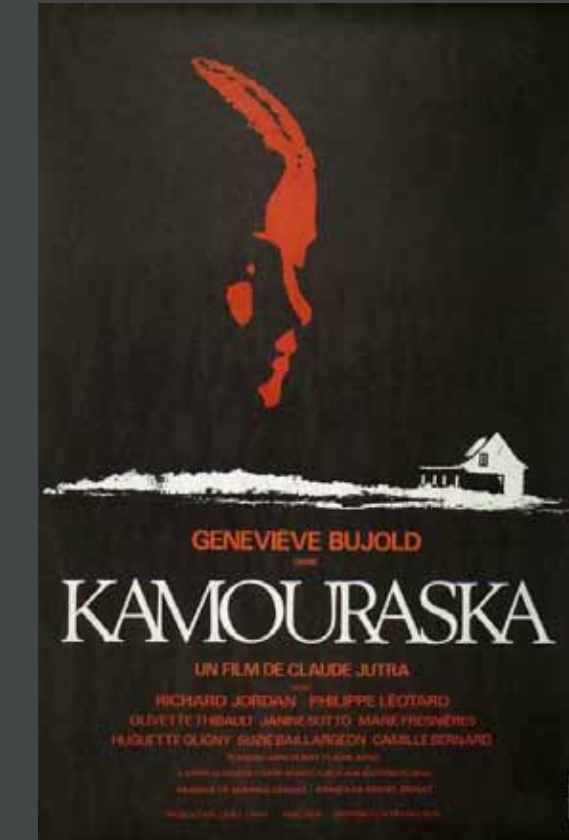
## AGRICULTURE



Photo : Omer Parent, Archives nationales du Québec à Québec

*Maison Lebel-Langlais, 1944*

*Anglais*



*Affiche du film Kamouraska de Claude Jutra (1973)*

*Anglais*



Photo : Auteur inconnu, collection Gilles Michaud

*Fauchage*

*Anglais*

## Le temps des foins IN THE DAYS OF SCHOONERS

Les basses terres de Kamouraska se composent de dépôts marins laissés par le retrait graduel de la mer pendant des milliers d'années.

Les agriculteurs les cultivent principalement pour les productions fourragères et céréalières. De nos jours, ils y pratiquent aussi la culture de la pomme de terre et du colza (canola).

La maison Lebel-Langlais, construite vers 1754, est incendiée partiellement par les Britanniques en 1759. Elle est reconstruite sur les mêmes murs en 1760. En 1973, Claude Jutra lui prête le rôle de manoir seigneurial pour le film Kamouraska.

The soil of the lowlands of Kamouraska is composed of marine deposits left behind by the gradual retreat of the sea over thousands of years.

These rich farmlands have been used mainly to produce grain and forage. Today, the area's farmers also grow potatoes and rapeseed.

The Lebel-Langlais house was built around 1754 and partially burned by the British in 1759. It was rebuilt on the same foundations in 1760. Director Claude Jutra used it as the manor house in his film Kamouraska (1973).

### LE BEURRE DE KAMOURASKA

Depuis les années 1690, les terres riches et fertiles des anses de Kamouraska attirent les agriculteurs. Avant la construction des aboiteaux, ils font paître leur bétail dans les vastes prairies de grève où poussent les foins de mer dont ils se servent entre autres pour couvrir leurs bâtiments.

Déjà dans les années 1760, le beurre de Kamouraska est exporté hors de la région. Au 19<sup>e</sup> siècle, il devient l'un des produits les plus réputés et il se retrouve même sur les marchés d'Angleterre. Kamouraska est alors l'un des principaux lieux d'exportation des denrées agricoles locales. Blé et avoine sont récoltés en grande quantité et expédiés en ville par goélette.

### MAISON LEBEL-LANGLAIS

La maison de ferme Lebel-Langlais témoigne de cette époque. Construite vers 1754 elle est incendiée en 1759. Cette année-là, les troupes britanniques assiègent Québec et ravagent la région. La maison est reconstruite sur les mêmes murs l'année suivante.

### KAMOURASKA'S BUTTER

The fertile land of the coastal plains of Kamouraska has attracted farmers since the 1690s. Before the tidal dikes were built, they grazed their cattle on the salt marsh hay growing in the vast coastal prairies. Among other uses, the early settlers also used this hay to thatch their buildings.

As early as the 1760s, Kamouraska began to export butter. In the 19th century, Kamouraska butter had become a widely-known product available even in England. At that time, Kamouraska was a major exporter of local agricultural products. Large amounts of wheat and oats were harvested and shipped to the cities by schooner.

### LEBEL-LANGLAIS FARMHOUSE

The Lebel-Langlais farmhouse bears witness to that proud agricultural era. Originally built around 1754, it was burned in 1759 by British troops besieging Québec City, who lay waste to the Kamouraska region. The house was rebuilt within the same walls the following year.